

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT D'ANGLAIS

جامعة مولود معمري-تيزي وزو

كلية الآداب واللغات



N° D'Ordre :.....

N° De série :.....

**Mémoire en vue de l'obtention du**

**Diplôme de master II**

**Domaine :** Lettres et Langues Etrangères

**Filière :** Lettres et Langue Françaises

**Spécialité :** Langue et Cultures Francophones

**Titre:**

**Le conflit religieux dans *Samarcande* d'Amin Maalouf**

**Présenté par:**

M<sup>elle</sup> BOUSSAD Sonia

M. KAHIL Yacine

**Encadré par:**

M. KHATI Abdelaziz

**Jury de soutenance:**

**Présidente** M<sup>me</sup> KACETE Malika.

**Rapporteur:** M.KHATI Abdelaziz.

**Examinatrice:** M<sup>me</sup> KEDRI Souad

Année: 2016/2017

## ***Remerciements***

***Nos remerciements, en premier lieu, s'adressent à***

***- Notre directeur du mémoire, le Docteur, Monsieur KHATI Abdellaziz, qui nous a honoré en acceptant de diriger ce travail. Nous le remercions pour son aide et ses orientations précieuses.***

***- Aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer notre travail.***

***Enfin, à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à la réalisation de ce travail.***

## *Dédicaces*

*À ma chère maman, l'épaule sur laquelle je peux m'appuyer pour avancer dans la vie.*

*À toi qui m'as soutenu au long de mes études, tu trouveras dans ce travail toute ma profonde reconnaissance.*

*À mon père, mes chers frères et mes adorables sœurs.*

*À ma grand-mère, mon bonheur et mon espoir.*

*À celui qui a été à mes côtés durant la réalisation de mon travail, mon grand amour Ilyas.*

*À tous mes amis(es), surtout Safia et Sadia.*

*Sonia*

*À ma chère et douce mère, mon très cher père qui m'ont soutenu au long de mes études ; qu'ils trouvent dans ce travail toute ma profonde reconnaissance*

*À mes chers frères Ahmed et Noureddine ainsi que leurs familles*

*À ma chère sœur Hassina*

*À mes neveux (Massine, Anaïs, Amelia et Amir)*

*À toute la famille Kahil*

*À mon adorable fiancée Thinhinane qui me soutient et m'encourage toujours dans la vie.*

*À tous mes amis surtout Ahmed Lama, Amar Gaoui, Ahmed Ferhani et Mustapha Benselama.*

*À mes collègues de Sport.*

*Yacine*

## Sommaire :

Introduction.....1

### **Chapitre I : Le conflit religieux en Perse du XI<sup>ème</sup> siècle**

I- Etude des personnages du XI<sup>ème</sup> siècle .....05

II- Nature du conflit religieux dans la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle .....19

### **Chapitre II : Le conflit religieux en Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle**

I- Etude des personnages du XIX<sup>ème</sup> siècle.....34

II- La nature du conflit religieux dans la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle.....40

### **Chapitre III: Comparaison entre la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle avec celle du XIX<sup>ème</sup> siècle.**

Conclusion générale.....59

## Table des matières:

Dédicaces

Remerciements

Sommaire

Chapitre I : Le conflit religieux en Perse du XI<sup>ème</sup> siècle

I- Etude des personnages du XI<sup>ème</sup>

1 Omar Khayyâm.....	05
2Nizâm-el-Molk.....	09
3 Hassan Sabbah.....	13
4Terken Khatoun.....	17

II-Nature du conflit religieux dans la Perse du XI<sup>ème</sup> sièc..... 19

1 Religion et philosophie.....	19
2 Religion et poésie.....	21
3 Religion et politique.....	23
3.1 Sunnites Vs Ismaéliens.....	23
Comparaison Chiite Vs Sunnite.....	23
3.2 Persécutions et Conversions forcées.....	26
3.3 La Secte des Assassins.....	27
3.3.1 La Secte des Assassins .....	28
3.3.2 L'organisation de la Secte des Assassins.....	29
3.3.3 Les méthodes de la Secte dans l'organisation des meurtres.....	31

Chapitre II : Le conflit religieux du XIX<sup>ème</sup> siècle

I- Etude des personnages du XIX<sup>ème</sup>

1 Benjamin Lesage.....	35
2 Baskerville.....	36
3 Fazel.....	36
4 Djamaleddine.....	38

II-Nature du conflit religieux dans la Perse du XIX <sup>ème</sup> siècle.....	40
1. Religion et fanatisme.....	40
2. Religion et modernité.....	41
3- Religion et politique.....	43
Chapitre III: Comparaison entre la Perse du XI <sup>ème</sup> siècle avec celle du XIX <sup>ème</sup> siècle.	
I) Similitudes entre les deux époques.....	47
II) Différences entre les deux époques.....	48
Conclusion générale.....	50
Bibliographie .....	53

# **Introduction**

Connu sous le nom de « Monsieur l'Orient », Amin Maalouf, écrivain franco-libanais, est né le 25 Février 1949 à Beyrouth, au Liban. Issu d'une famille multiculturelle : il reçoit un héritage anglophone et protestant de son père, francophone et catholique de sa mère. Cela explique parfaitement le choix de ses thèmes ainsi que la mise en scène des personnages issus de plusieurs traditions culturelles, des Musulmans, des Chrétiens, des Turcs, des Persans et des Arabes. L'auteur puise l'essentiel de la matière de son œuvre dans cet espace géographique où coexistent plusieurs langues et cultures. Mais le thème qui revient fréquemment est celui de la religion.

*Samarcande*, deuxième roman d'Amin Maalouf, est publié en 1988 chez les éditions Jean-Claude Lattès à Paris. Il relate l'histoire du manuscrit d'Omar Khayyâm ; poète, astronome, mathématicien, disciple d'Avicenne et philosophe du XI<sup>e</sup> siècle. Lorsque le roman s'ouvre sur l'été 1072, Omar Khayyâm débarque depuis peu à Samarcande. Par la suite, il sera accusé « d'alchimie » suite à une altercation avec le surnommé « l'étudiant- Balafre ». Ce dernier reproche au poète l'impiété de ses vers. Omar trouve refuge auprès du Cadi ; le grand Juge Abou-Tahar qui lui offre un livre vierge et lui propose d'écrire ses pensées et ses poèmes plutôt que de les déclamer en public et risquer sa vie. C'est ainsi le début de l'histoire du manuscrit de Samarcande « Les Robaiyat » écrit au XI<sup>ème</sup> siècle en Perse, égaré lors des invasions Mongoles, retrouvé après au XIX<sup>ème</sup> siècle mais disparu à jamais lorsque le Titanic a coulé dans la nuit du 14 au 15 Avril 1912.

Le roman est constitué de quatre Livres et d'un prologue ; ils sont précédés d'une citation d'Edgar Poe en guise de préface :

Livre 1 : Poètes et amants.

Livre 2 : Le paradis des Assassins.

Livre 3 : La fin du millénaire.

Livre 4 : Un poète à la mer.

Notre travail portera sur l'étude des conflits religieux dans *Samarcande* d'Amin Maalouf. Le choix porté sur *Samarcande* est justifié aussi bien par son contenu que par sa structure : un roman inspiré de l'Histoire qui met en scène des événements historiques marqués par des conflits politiques et religieux (pouvoir, contre-pouvoir et du fanatisme religieux). En effet, le roman se subdivise en deux parties majeures qui traitent de deux époques différentes de l'histoire de la Perse. Cela va nous permettre de mieux comprendre le rôle et l'évolution de la religion à travers l'histoire de la Perse, en particulier, et du monde musulman, en général.

De ce fait, ce roman relate deux histoires différentes. La première se déroule en Perse au XI<sup>ème</sup> siècle où l'auteur nous y raconte la vie d'Omar Khayyâm, son séjour à Samarcande, sa rencontre avec le Vizir Nizâm El- Mulk et les conditions qui l'ont incité à l'écriture. Dans la seconde histoire, l'auteur nous raconte l'évolution politique de la Perse au XIX<sup>ème</sup> siècle et la redécouverte « Des Robaiyat » puis sa disparation à nouveau.

Dans le cadre de notre analyse, on essaiera de répondre à la question suivante :

- Comment peut-on expliquer la nature des conflits religieux en Perse durant le XI<sup>ème</sup> et la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

### **Hypothèses :**

- La nature du conflit peut être la même pour les deux périodes?
- La nature du conflit peut être différente entre les deux époques?

Pour répondre à notre problématique posée ci-dessus, on s'est référé à plusieurs ouvrages théoriques qui traitent le thème de la religion au passé et aujourd'hui tel que *Les minorités non musulmanes dans la population iranienne* de Hubert de Mauroy, comme on s'est basé sur des ouvrages historiques de la Perse ancienne afin de comprendre les conflits religieux et politiques (*Les perses - Trésors d'une civilisation ancienne* de Anna Vanzan et Christine Favart, *La perse antique* de Pierre Huyse et *Histoire de l'Iran et des iraniens : des origines à nos jour* de Jean Paul-Roux).

Ainsi le travail s'organise en trois chapitres qui sont les suivants :

-Le premier chapitre va porter sur le conflit religieux dans la Perse du XI<sup>ème</sup>, dont on étudiera les conflits religieux, la nature, ainsi que les représentants des différents courants religieux mis en scène.

-Quant au second chapitre, concerne la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle, où seront étudiés l'opposition entre les tenants du courant progressistes et les dignitaires religieux, défenseurs du fanatisme.

-Le troisième chapitre, est une comparaison des deux époques précédentes. L'objectif est de faire une étude comparative de l'histoire de la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle et celle du XIX<sup>ème</sup> siècle.

## **CHAPITRE I : Le conflit religieux du XI<sup>ème</sup> siècle**

## I- Etude des personnages en Perse du XI<sup>ème</sup> siècle

Dans cette partie, nous allons étudier les personnages principaux de cette période. On peut désigner quatre personnages principaux.

### 1 Omar Khayyâm

Omar Khayyâm, de son vrai nom « Ghiyat-Ed-Din Abdloul Fath Omar Ibn Ibrahim Al-Khayyâm Nishabouri » connu sous le nom d'Omar Khayyâm. Né en 1048 et décédé en 1131 à Nishapour.

« Khayyâm » signifie “Vendeur de tentes”, c'est le métier de son père ; issu d'une famille d'artisans de Nishapour où il a passé son enfance. Il a étudié sous la direction du Cheikh Mohammad Mansuri, l'un des plus savants les plus célèbres de son temps. Il a vécu essentiellement en Iran entre le XI<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle.

Tout commence quand Khayyâm était étudiant à Nishapour où il a fait connaissance de Hassan Sabbah, son compagnon de route vers Ispahan et de Nizâm-El-Mulk son protecteur.

Après des études dans sa ville natale, Khayyâm voyage à Samarcande où il passe de nombreuses années sous la protection du Cadi Abou- Tahar. Suite à la mort de ses protecteurs (Nizâm-El-Mulk et le sultan Malikshah<sup>1</sup>), sa vie devient moins sereine. En effet, les officiers du vizir lui reprochent de plaider en faveur de Hassan Sabbah, comme le démontre ce passage (c'est le vizir qui parle) :

*- Sais-tu quel est le vrai responsable des malheurs de Samarcande, et de tous nos malheurs ?  
C'est cet homme qui t'a accompagné jusqu'ici !*

*- Omar Khayyam ?*

*- Qui d'autre ? C'est khwajé Omar qui a intercédé en faveur de Hassan Sabbah le jour où je pouvais obtenir sa mort. Il nous a empêchés de le tuer.*

*Pourra-t-il maintenant l'empêcher de nous tuer ?<sup>1</sup>*

De ce fait, il faut signaler que même si Khayyâm s'oppose à la secte des Assassins de Hassan Sabbah, il l'a soutenu lorsque celui-ci fut condamné à mort par le sultan :

---

<sup>1</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p128.

(C'est Omar Khayyâm qui parle) :

- *Que notre maître soit clément. Hassan Sabbah à peut-être commis des erreurs, peut-être a-t-il péché par excès de zèle ou excès d'enthousiasme, et pour ces écarts il doit être congédié, mais il ne s'est rendu coupable d'aucune faute grave envers ta personne.*

- *Alors qu'il soit aveuglé ! Apportez la galène, faites rougir le fer.*

- *Maître, supplie-t-il, n'inflige pas pareil châtement à un homme jeune qui ne pourrait se consoler de sa disgrâce que dans la lecture et l'écriture.*<sup>2</sup>

Suite à ces arguments, le sultan a décidé donc d'exiler Hassan Sabbah vers une contrée lointaine jusqu'à la fin de sa vie, sans jamais pouvoir remettre les pieds dans l'empire. Sept ans après, ce dernier revient pour se venger, comme le montre ce dialogue entre Khayyâm et Hassan Sabbah :

- *Que viens-tu faire à Ispahan Tous les agents de Nizâm-el-Molk te recherchent.*

- *Je viens te convertir.*<sup>3</sup>

*Omar se montre méfiant :*

- *Tu es revenu pour te venger ?*

*Mais l'autre réagit comme si sa dignité venait d'être bafouée.*

- *Je ne cherche pas à venger ma misérable personne, je souhaite détruire la puissance turque.*<sup>4</sup>

Même Nizâm-el-Molk ne se fait plus tendre avec Khayyâm, surtout après la série de meurtres commis par Hassan Sabbah :

- *Malheur à toi, Khayyam ! C'est de ta faute si Hassan Sabbah peut perpétrer aujourd'hui tous ses méfaits.*<sup>5</sup>

Après la mort du vizir, Khayyâm devient indésirable dans les villes du royaume Seldjoukide. En 1118, il quitte Ispahan suite à la mort de sa femme Djahane tuée par les officiers du vizir ;

---

2 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 108.

3 Ibid. , p 117.

4Ibid. , p 118.

5 Ibid. , p 139.

poignardé par un agent d'Hassan Sabbah. De ce fait il se sent de plus en plus en danger, il passe quelque temps à Merv puis à Nichapour, sa ville natale où il passera ses derniers jours.

La popularité de Khayyâm en Occident est due à ses "*Robbayat*" qui signifient les quatrains. Ce sont une collection de poèmes célébrants le vin, la vie, la femme, l'amour et se moquant de la violence des hommes de pouvoir. Cela lui vaut beaucoup de problèmes avec les dignitaires religieux de cette époque.

Les premiers vers mis au début du premier livre "*Poètes et amants*" laissent penser que Khayyâm est une personne insolente envers Dieu :

*Quel homme n'a jamais transgressé Ta loi, dis ?  
Une vie sans péché, quel goût a-t-elle, dis ?  
Si Tu punis le mal que j'ai fait par le mal,  
Quelle est la différence entre Toi et moi, dis ?<sup>6</sup>*

Dès le début, Maalouf nous fait savoir qu'Omar Khayyâm est le personnage principal de ce roman. De ce fait, il est mal compris par les dignitaires religieux à cause de sa poésie car cette dernière se situe entre le profane et le mystique dont il est difficile de tracer les limites.

Khayyâm est un personnage pris entre diverses figures historiques telles que Hassan Sabbah, le fondateur de "*Secte des Assassins*" et le vizir Nizâm-el-Molk. Khayyâm entretient des relations amicales avec ces deux derniers personnages malgré la divergence de leurs convictions religieuses.

Bien qu'il soit accusé l'athéisme, c'est-à-dire, qu'il refuse d'admettre l'existence du Dieu, Khayyâm a, cependant, un esprit de tolérance et s'oppose à la violence religieuse. D'ailleurs Khayyâm a refusé l'offre du vizir lorsqu'il lui a proposé de bâtir ensemble un empire puissant, préférant ainsi rester à l'écart :

*Tout au long de ces journées d'effervescence, Khayyam a voulu demeurer à l'écart de la cité. Bien entendu, il ne peut s'abstenir de faire, de temps à autre, une brève apparition à la cour,*

---

<sup>6</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p13.

*ou chez le cadî, sans paraître les désertier en un moment d'épreuve. Mais il reste le plus souvent enfermé dans son belvédère, plongé dans ses travaux, ou dans son livre secret, dont il noircit les pages avec acharnement, comme si la guerre n,'existait pour lui que par la sagesse détachée qu'elle lui inspirait.*<sup>7</sup>

Amin Maalouf présente Djahane ; amante et femme d'Omar comme un personnage avide. Elle avait le désir de dominer le monde. Très proche de la Sultane *Terken Khatoum* dont elle est la servante préférée, elle savait tout du harem et arrivait à obtenir tout ce qu'elle veut de sa gouvernante. Elle était tout le contraire d'Omar, mais les deux s'aimaient profondément :

*Ensemble, et différents. Amants depuis neuf ans, mariés depuis quatre ans, leurs rêves ne vivent toujours pas sous le même toit. Djahane dévore le temps, Omar le sirote. Elle veut dominer le monde, elle a l'oreille de la sultane, qui a l'oreille du sultan. Le jour, elle intrigue au harem royal, surprend les messages qui vont et viennent, les rumeurs d'alcôves, les promesses de bijoux, les relents de poison. Elle s'excite, elle s'agite, elle s'enflamme. Le soir, elle s'abandonne au bonheur d'être aimés. Pour Omar, la vie est différente, elle est plaisir de science, science du plaisir. Il se lève tard, boit à jeun le traditionnel « coup du matin », puis s'installe à sa table de travail, écrit, calcule, trace lignes et figures, écrit encore, transcrit quelque poème dans son livre secret.*<sup>8</sup>

Amin Maalouf nous a présenté le personnage Omar Khayyâm très différent des autres. À la fois moderne et contemporain, il a toujours du mal à se situer avec les tentants de l'ordre établi. Pour Maalouf, ce personnage est le modèle type d'un individu indépendant et subversif ; le porte parole de l'Orient. Quand celui-ci parle c'est l' « ORIENT » qui semble parler, à travers ses régions géographiques, à travers ses époques historique, du XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Khayyâm illustre le courant de pensée de l'auteur ; courant qui prêche la pluralité culturelle et la tolérance religieuse.

Avec « Khayyâm », Maalouf a réussi à introduire un personnage différent des autres personnages masculins ; une troisième force, elle n'a ni les ambitions politiques du Vizir, ni le

---

<sup>7</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 65.

<sup>8</sup> Ibid., p 114.

fanatisme religieux de Hassan Sabbah. Khayyâm demeure à l'écart des luttes intestines qui agitent l'empire Seldjoukide :

*"Je suis un homme de savoir; chacun m'honore et me respect, pourquoi laisserais-je mon sort se décider entre chiens et panthère ?"*<sup>9</sup>.

Khayyâm fait allusion respectivement à ses deux compagnons Nizâm- el- Molk et Hassan Sabbah.

Malgré son scepticisme en pratiques religieuses, Khayyâm a établi des relations et des rapports souvent amicaux avec les deux autres personnages qui sont de deux tendances de l'Islam opposées: Nizâm- el –Molk ; défenseur du sunnisme orthodoxe et Hassan Sabbah qui prêche le chiisme ismaélien.

## **2 Nizâm- el- Molk**

Nizâm- El –Molk, de son vrai nom « Abû Ali al- Hasan Al- Tûsi dit Nizâm-el- Molk, qui signifie "l'Ordre du Royaume". Il est né le 04 Avril 1018 à Noqan près de Tus (Iran) et mort assassiné en 1092 par la secte des Assassins. Issu d'une importante famille de propriétaires fonciers iraniens ayant longtemps servi l'empire Ghaznavide. Il fut longtemps le vizir des sultans seldjoukides Alp Arslan et Malikshah I<sup>er</sup>. Un grand politicien, il a doté l'Empire seldjoukide d'une organisation politique et sociale dont il a dirigé l'administration civile des seldjoukides avec une grande autorité qui servira de modèle à tout l'Orient musulman.

Nizâm-el-Molk est représenté comme l'homme le plus puissant et le plus influent de l'empire Seldjoukide :

*Debout, à quelque pas de lui (Malikshah I<sup>er</sup>), se trouve le grand vizir, l'homme fort de l'empire, cinquante-cinq ans, que Malikshah appelle « père », signe d'extrême déférence, et que tous les autres désignent par son titre, Nizam-el-Molk, Ordre-du-Royaume. Jamais surnom n'a été plus mérité.*<sup>10</sup>

Son ambition grandit de jour au lendemain. Il a su s'imposer comme la personne la plus respectée de l'empire entier. De ce fait, grâce au pouvoir et à la confiance obtenus de

---

<sup>9</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 169.

<sup>10</sup> Ibid., p 70.

Malikshah, il a interdit aux courtisans de se charger des postes administratifs. La correspondance entre la cour et les services d'Etat devait être strictement limitée, et le contenu des lettres devait rester confidentiel. Il était d'une grande autoritaire, comme le montre cet extrait :

*Des autres, j'exige qu'ils respectent cette autorité ; à toi, khwajé Omar, je demande de respecter mon rêve. Oui, sur cette immense contrée qui s'échoit, je rêve de bâtir l'Etat le plus puissant, le plus prospère, le plus stable, le mieux policé de l'univers. Je rêve d'un empire où chaque province, chaque ville, serait administrée par un homme juste, craignant Dieu, attentif aux plaintes du plus faible des sujets. Je rêve d'un Etat où le loup et l'agneau boiraient ensemble, en toute quiétude, l'eau du même ruisseau. Mais je ne me contente pas de rêver, je construis.<sup>11</sup>*

En plus de sa force, il est aussi un bon parleur, il a le pouvoir de convaincre les Seldjoukides de se soumettre aux traditions de roi, ainsi convaincre Omar Khayyâm de devenir son espion en lui consacrant tout ce dont il a besoin : argent, logements et des hommes à sa disposition afin de construire son observatoire :

*- Pour te loger, je t'offre l'une des plus belles maisons d'Ispahan. J'y résidé moi-même pendant la construction de ce palais. Elle sera tienne avec jardins, vergers, je t'alloue une pension de dix mille dinars sultaniens. Tant que je serai en vie, elle te sera versée au début de chaque année. Est- ce suffisant ?<sup>12</sup>*

Il ajoute :

*- Quand tu auras acheté tous les livres, rempli toutes tes jarres de vin et couvert de bijoux toutes les maîtresses, tu financeras la caravane de La Mecque, tu construiras une mosquée à ton nom !*

*Comprenant que son détachement et la modestie de ses exigences ont déplu à son hôte, Omar s'enhardit :*

*- J'ai toujours voulu construire un observatoire, avec un grand sextant en pierre, un astrolabe et divers instruments. Je voudrais mesurer la longueur exacte de l'année solaire.*

---

<sup>11</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 89/99.

<sup>12</sup> Ibid. , p 91/92

- *Exaucé ! Dès la semaine prochaine, des fonds te seront alloués à cet effet, tu choisiras l'emplacement et ton observatoire s'élèvera en quelques mois. Mais rien d'autre, dis-moi, ne te ferait plaisir ?*

- *Par Dieu, je ne veux plus rien, ta générosité me comble et me noie.*

- *Alors peut-être pourrai-je (Le vizir qui parle) à mon tour te formuler une demande ?*

- *Après ce que tu viens de m'accorder, ce sera un bonheur pour moi de te montrer une part infime de mon immense gratitude.*

*Nizam ne se fait pas prier.*

- *Je te sais discret, peu enclin à la parole, je te sais sage, juste, équitable, en mesure de discerner le vrai du faux en toute chose, je te sais digne de confiance : je voudrais remettre entre tes mains la charge la plus délicate de toutes.*

*Omar s'attend au pire, et c'est le pire qui l'attend.*

- *Je te nomme sahib-khabar.*

- *Sahib- khabar, moi, chef des espions ?<sup>13</sup>*

Le vizir est réputé pour être l'un des violents opposants aux ismaéliens dont ils dénoncent les rites en les accusant d' « hérésie ». Il a organisé un complot contre Hassan Sabbah afin de l'exclure de la cour du sultan Malikshah quand ce dernier lui a demandé un relevé détaillé de tout ce qui entre dans son trésor et de la manière dont il est dépensé:

*Malikshah ne se doute pas un instant qu'il vient d'être la victime d'une géniale machination. Comme le rapportent les chroniqueurs, Nizam-el-Molk avait réussi à soudoyer le secrétaire de Hassan, lui ordonnant d'escamoter certaines pages et de changer la place des autres, réduisant à néant le patient travail effectué par son rival. Ce dernier a beau dénoncer un complot, le tumulte couvre sa voix, et le sultan, déçu d'avoir été joué, mais plus encore de constater que sa tentative de secouer la tutelle de son vizir a échoué, rejette sur Hassan toute la faute. Ayant ordonné aux gardes de se saisir de lui, il prononce, séance tenante, sa condamnation à mort.<sup>14</sup>*

Durant les dernières années de sa vie, le vizir s'est consacré à la rédaction d'un ouvrage monumental, qui s'intitule *Le Traité du gouvernement*, ouvrage auquel Khayyâm avait contribué en relisant à chaque fois les notes du vizir. Dans cet ouvrage, Nizâm-el-Molk n'a

---

<sup>13</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, pp 92/93.

<sup>14</sup> Ibid., p 108.

pas manqué de critiquer violemment les ismaéliens, comme en témoignent les six premiers chapitres du livre :

*Les six chapitres suivants sont consacrés aux ismaéliens ; ils s'achèvent ainsi : « J'ai parlé de cette secte pour que l'on tienne sur ses gardes... On se rappellera mes paroles lorsque ces mécréants auront précipité dans le néant les personnes que le sultan affectionne, ainsi que les grands de l'Etat, lorsque leurs tambours résonneront partout et que leurs desseins seront dévoilés. Au milieu du tumulte qui se produira, que le prince sache que tout ce que j'ai dit est la vérité. Puisse le Très-Haut préserver notre maître et l'empire du mauvais sort ! ».*<sup>15</sup>

Au fil du temps, on constate que le temps a fini par donner raison au vizir ; à son ouvrage. En effet, la secte de Hassan Sabbah était un danger dans l'empire seldjoukide ; d'ailleurs, le vizir fut la première victime de cette série d'assassinats, comme on le constate dans cet extrait :

*Un individu s'approche pourtant, un brave homme vêtu d'un caban rapiécé. Il murmure des paroles pieuses. Nizâm tâte sa bourse et en retire trois pièces d'or. Il faut bien récompenser l'inconnu qui vient encore à lui.*

*Un éclair, l'éclair d'une lame, tout s'est passé très vite. A peine si Nizâm a vu la main bouger, déjà le poignard a percé son habit, sa peau, sa pointe s'est faufilée entre ses côtes. Il n'a même pas crié. Rien qu'un mouvement de stupeur, une dernière bouffée d'air aspirée. En s'écroulant, il a peut-être revu au ralenti cet éclair, ce bras qui se tend, se détend, et cette bouche crispée qui crache : « Prends ce cadeau, il te vient d'Alamout ! »*<sup>16</sup>

A la fin, Nizâm-el-Molk est trahi par le sultan Malikshah qu'il a toujours considéré comme son propre fils :

*Malikshah a le visage blanc, il tremble, il s'est presque trahi. Nizam sourit :*

*- Tu le vois, je ne montre aucune arrogance, je suis sûr aujourd'hui que je vivrai longtemps. Le sultan a-t-il été tenté, à cet instant-là, de renoncer à faire tuer son vizir ?.*<sup>17</sup>

---

<sup>15</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 141.

<sup>16</sup> Ibid., 148.

<sup>17</sup> Ibid., p 142.

La mort du vizir sera vengée par ses officiers en créant la Nizamiya qui aura pour but d'éliminer les partisans du sultan Malikshah, complice dans la mort de leur vizir. Quant aux ismaéliens, ils seront traqués sans répit dans tout l'empire et, par conséquent, le conflit entre sunnites turcs et chiites ismaéliens sera de plus en plus violent. La spirale de la violence ne prendra fin qu'après la destruction d'Alamout par les Mongols au XIII<sup>ème</sup> siècle.

### 3 Hassan Sabbah

Hassan Sabbah est né vers 1036 à Qom, en Perse, dans une famille de commerçants bourgeois affiliés aux Ismaéliens. Il était intelligent et compétent en géométrie et en astronomie. Hassan Sabbah surnommé « Le vieux de la montagne », le fondateur de l'Etat d'Alamout et un ismaélien qui a fréquenté le Dar-al- Hikma (Maison de sagesse) du Caire pour acquérir les connaissances religieuses sur le chiisme ismaélien.

Hassan était un brillant étudiant coranique qui a mal supporté la prise du pouvoir par les Seldjoukides adhérant à la foi sunnite. Sous la nouvelle autorité turque, le chiisme n'était plus qu'une doctrine à peine tolérée et par fois même persécutée. Un incident survenu à Ispahan, à la cour du sultan turc Malikshah, attisa la haine de Hassan pour les Seldjoukides. Ainsi, Hassan demande à être introduit à la cour, mais, une fois qu'il y est, il complota contre Nizâm-el-Molk dans l'espoir de l'évincer et de prendre sa place :

*Ainsi, très vite, Hassan Sabbah est devenu l'indispensable collaborateur du grand vizir. Il a réussi à mettre en place un réseau touffu d'agents, faux marchands, faux derviches, faux pèlerins, qui sillonnent l'empire seldjoukide, ne laissant aucun palais, aucune maison ni fond de bazar à l'abri de leurs oreilles.*

*Complots, rumeurs, médisances, tout est rapporté, exposé, déjoué, d'une manière discrète ou exemplaire.<sup>18</sup>*

Hassan s'est vite fait une place dans le royaume auprès du sultan. Une grande amitié naît entre eux :

---

<sup>18</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 98.

*Hassan sait nourrir chez le souverain tout signe de ressentiment à l'encontre de son vizir. De quoi Nizam se prévaut-il, de sa sagesse, de son savoir ? Hassan fait habile étalage de l'une comme l'autre. De sa capacité à défendre le trône et l'empire ? Hassan a fait en peu de temps la preuve d'une compétence équivalente. De sa fidélité ? Quoi de plus simple que de mimer la loyauté, elle n'est jamais plus vraie que dans les bouches menteuses.*<sup>19</sup>

Démasqué, il est condamné à mort par le sultan suite à un complot mené par le vizir. Il ne doit son salut qu'à l'intervention de Khayyâm en sa faveur. Outré au plus profond de sa foi, le jeune Hassan Sabbah se lance dans des diatribes subversives à l'égard du nouveau régime seldjoukide, ce qui le contraint à s'exiler vers l'Egypte fatimide en 1071, dernier grand bastion du chiisme, gouverné par le vieux Calife chiite Al-Moustansir. Là-bas, il trouve de nombreux Ismaéliens qui n'ont qu'un seul désir : se venger des Seldjoukides.

Hassan, persécuté sans répit par les agents du vizir, revient dans cet extrait sur son itinéraire, qui le mena d'Ispahan au Caire :

*J'ai beaucoup erré. En quittant Ispahan, j'ai été poursuivi par les agents de Nizâm qui voulaient ma mort. J'ai pu les semer à Kom où des amis m'ont caché, puis j'ai repris la route jusqu'à Rayy où j'ai rencontré un Ismaélien qui m'a recommandé d'aller en Egypte, de me rendre à l'Ecole des missionnaires qu'il avait lui-même fréquentée. J'ai fait un détour par l'Azerbaïdjan avant de redescendre sur Damas. Je comptais emprunter la route de Jérusalem entre Turcs et Maghrébins et il m'a fallu rebrousser chemin, reprendre la route côtière par Beyrouth, Saïda, Tyr et Acre, d'où j'ai trouvé place sur un bateau. A mon arrivée à Alexandrie, j'ai été reçu comme un émir de plus haut rang, présidé par Abou-Daoud, chef suprême des missionnaires.*<sup>20</sup>

Avec l'appui du fils du Calife du Caire, il fonde un nouveau mouvement, la secte des Assassins, dont la mission de ses membres fanatiques est d'éliminer des personnalités émérites de l'empire seldjoukide : des vizirs, des princes, des califes, des dignitaires religieux sunnites.

De retour à Ispahan, son seul désir est non seulement de se venger du vizir mais il envisage la conversion massive des habitants de l'empire au chiisme ismaélien et la destruction de l'empire seldjoukide, comme on le constate dans sa révélation à Omar Khayyâm :

---

<sup>19</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 99.

<sup>20</sup> Ibid., pp 120/121.

- *Tu es revenu pour te venger ? (c'est Omar Khayyâm qui poser la question).*

*Mais l'autre (Hassan Sabbah) réagit comme si sa dignité venait d'être bafouée.*

- *Je ne cherche pas à venger ma misérable personne, je souhaite détruire la puissance turque.*<sup>21</sup>

Hassan Sabbah a opté pour une série d'assassinats sans cœur, et pour cela il a utilisé une arme efficace : la persuasion. Par ses discours, il a réussi à convaincre des centaines, voire des milliers de partisans qui vont rejoindre ses rangs :

*« Il ne suffit pas de tuer nos ennemis, leur enseigne Hassan, nous ne sommes pas des meurtriers mais des exécuteurs, nous devons agir en public, pour l'exemple.*

*Nous tuons un homme, nous en terrorisons cent mille.*

*Cependant, il ne suffit pas d'exécuter et de terroriser, il faut aussi savoir mourir, car si en tuant nous décourageons nos ennemis d'entreprendre quoi que ce soit contre nous, en mourant de la façon la plus courageuse nous forçons l'administration de la foule. Et de cette foule des hommes sortiront pour se joindre à nous. Mourir est plus important que tuer. Nous tuons pour nous défendre, nous mourons pour convertir, pour conquérir.*

*Conquérir est un but, se défendre n'est qu'un moyen. »*<sup>22</sup>

A Ispahan, Hassan raconte à Khayyâm les motifs qu'ils l'ont poussé à embrasser la foi ismaélite :

*Je viens d'une famille chiite traditionnelle. On m'a toujours appris que les ismaéliens n'étaient que des hérétiques. Jusqu'au moment où j'ai rencontré un missionnaire qui, pour avoir longuement discuté avec moi, a ébranlé ma foi. Quand, de peur de lui céder, je décidai de ne plus lui adresser la parole, je tombai malade. Si gravement que je crus ma dernière heure arrivée. J'y vis un signe, un signe du Très-Haut, et fis le vœu, si je survivais, de me*

---

<sup>21</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 118.

<sup>22</sup> Ibid. , p 149.

*convertir à la foi des ismaéliens. Je me rétablis du jour au lendemain. Dans ma famille, personne ne parvenait à croire à une subite guérison*<sup>23</sup>.

Après ce bref passage à Ispahan, Hassan reprend sa vie d'errance. Inépuisable missionnaire, il parcourt l'Orient musulman, Balkh, Merv, Kashgar, Samarcande. Partout où il passe, il prêche la nouvelle foi, il argumente, il convertit. Il ne se passe pas un jour sans que de nouveaux adeptes gagnent sa cause.

Les ismaéliens ont été persécutés sans répit par les autorités seldjoukides, en les considérant comme des hérétiques. Le vizir et ses armées mènent une offensive violente contre les Assassins qui s'est soldée par la défaite de ces derniers, et au cours de cette opération, Hassan parvient à se sauver de justesse. Cet échec va contraindre les Assassins à revoir leur méthode ; ainsi, ils passent de la persuasion à l'assassinat ciblé, comme le souligne le narrateur dans l'extrait qui suit :

*Quant à Hassan Sabbah, il tire de sa défaite un précieux enseignement. Plutôt que de chercher à convertir des princes, il va se forger un redoutable instrument de guerre, qui ne ressemble en rien à tout ce que l'humanité avait connu jusqu'alors : l'ordre des Assassins.*<sup>24</sup>

Avec son organisation « la Secte des Assassins », Hassan Sabbah a réussi à dépasser tous les meurtriers des siècles précédents. Il est alors surnommé :

*"Hassan, le Grand Maître, le Prédicateur suprême, le détenteur de tous les sectes"*<sup>25</sup> :

*Nul ne pourrait le contester, Hassan Sabbah a réussi à bâtir la machine à tuer la plus redoutable de l'Histoire. Face à elle, il s'en est toutefois dressé une autre, en cette sanglante fin de siècle, et celle-là, c'est la Nizamiya qui, par fidélité au vizir assassiné, va semer la mort avec des méthodes différentes, peut-être plus insidieuse, certainement moins spectaculaires, mais dont les effets ne seront pas moins dévastateurs.*<sup>26</sup>

---

<sup>23</sup>Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, pp 119/120.

<sup>24</sup> Ibid., p132.

<sup>25</sup>Ibid., p 151.

<sup>26</sup>Ibid., p 152.

En 1090, à la tête d'un groupe d'adeptes, Hassan Sabbah s'empare de la forteresse d'Alamut, près de la Mer Caspienne. C'est sur ce pic quasiment inaccessible appartenant aux monts Elbrouz qu'il installera son centre de formation pour les nouveaux adeptes de la secte.

Hassan Sabbah meurt en 1124 à Alamut. Son fils lui succède ; quant à la lutte contre les Seldjoukides, elle se poursuit de manière intermittente, avec d'autres assassinats dont le calife abbasside Al-Mustarchide.

La relation de Khayyâm avec ce personnage demeure amicale, malgré leur désaccord en matière de religion : Khayyâm est considéré, d'après sa philosophie et sa poésie, comme un mécréant, tandis que Hassan incarne la ferveur religieuse qui peut aller jusqu'au meurtre, comme en témoignent les nombreux assassinats perpétrés par ses adeptes.

#### **4 Terken Khatoun**

Terken Khatoun connu sous le nom de Turkat Khatun qui veut dire « La Reine des Turcs », est l'impératrice de l'Empire Seldjuk comme la première épouse du sultan Malikshah.

Née dans une famille royale "Les Qarakhanides"<sup>27</sup>, une grande dame d'esprit, d'opinion, de la bonté d'influence et d'autorité. Femme de Malikshah, elle était toujours sa favorite, il ne peut rien lui refuser. Les mots de Khatoun s'écoulaient dans le creux de son âme :

*Jamais elle n'a cessé d'être la favorite, adulée, courtisée, honorée, écoutée surtout. Et obéie. En fin de journée, au retour d'une chasse de lion, d'un tournoi, d'une mêlée sanglante, d'une tumultueuse assemblée d'émiris ou, pire, d'une pénible séance de travail avec Nizam, Malikshah trouve la paix dans les bras de Terken. Il écarte la soie fluide qui la recouvre, vient s'écraser contre sa peau, s'ébat, rugit, contre ses exploits et ses lassitudes. La chinoise (Terken Khatoun) enveloppe le fauve échauffé, elle le couve, elle l'accueille en héros dans les plis de son corps, elle le retient longtemps, elle l'enserme, elle ne le lâche que pour l'attirer à nouveau ; il s'étale de tout son poids, conquérant essoufflé, haletant, soumis, ensorcelé, elle sait le mener jusqu'au fond du plaisir.<sup>28</sup>*

---

27 Qarakhanides ou Kharakhanides sont une dynastie de Transoxiane d'origine turque qui régna entre 840 et 1212 en Asie centrale. Le nom de la dynastie « Qarakhan », dérivé du nom de combat d'Idat Shad, qui en 681 lutta contre les Chinois de la dynastie Tang (618-907) sous le nom de Qarakhan, Prince (ou roi, khan /noir (qara)).

28 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 145.

Terken Khatoun surnommée « La Chinoise », le roi avait un faible envers elle, c'est pour cela, Nizâm- el- Molk a écrit dans son livre ; dans le quarantième chapitre qui s'intitule " *Des femmes qui vivent derrière les tentures*" :

*« A une époque ancienne, écrit Nizam, l'épouse d'un roi prit un grand ascendant sur lui, il n'en résulta que discorde et troubles. Je n'en dirai pas plus, car chacun peut observer à d'autres époques des faits semblables. » Il ajoute : « Pour qu'une entreprise réussisse, il faut faire le contraire de ce que disent les femmes. »<sup>29</sup>*

Dans tout l'empire, elle n'a qu'autre rival que Nizâm- el- Molk. C'est pour ça, elle avait ordonné le sultan d'exécuter ce dernier suite à l'opération qu'avait menée contre sa famille :

*Terken Khatoun n'a pas pardonné au vizir l'opération qu'il a menée contre le fief de sa famille. Elle insiste auprès de Malikshah pour qu'il se débarrasse sans délai de son trop puissant vizir<sup>30</sup>.*

Après la mort du vizir, c'est à elle qu'émirs et dignitaires ont recours. C'est ses hommes de confiance qui remplacent les fidèles de Nizâm.

Après la mort du sultan, Terken a eu tout le temps de prendre elle-même le pouvoir. Les policiers de la Nizamia se dressent contre elle, mais elle est rusée ; elle écrit à plusieurs gouvernements :

*« Je suis veuve, j'ai la garde d'un enfant mineur qui a besoin d'un père pour guider ses pas, pour diriger l'empire en son nom. Qui mieux que toi remplirait ce rôle ? Viens le plus vite possible à la tête de tes troupes, tu dégageras Ispahan, tu y entreras en triomphateur, je t'épouserai, le pouvoir entier sera tes mains »<sup>31</sup>.*

Même, elle a repris le contact avec Hassan Sabbah en lui promettant Ispahan capitale de l'Empire :

*« Ne t'avais-je pas promis la tête de Nizam- el- Molk ? Je t'ai l'ai ouverte. Aujourd'hui, c'est Ispahan, la capitale de l'empire que je t'offre. Je sais que tes hommes sont nombreux dans*

---

29 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 141.

30 Ibid. , p 136.

31 Ibid., pp 157/158.

*cette ville, pourquoi vivent-ils dans l'ombre ? Dis-leur de se montrer, ils obtiendront de l'or et des armes et pourront prêcher au grand jour ».*<sup>32</sup>

A la fin, Terken qui tuée à son tour, retrouvée dans sa chambre dans son lit à côté d'elle l'arme du crime, le large coussin moelleux.

## **II- Nature du conflit religieux dans la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle**

Le conflit religieux dans la Perse a pris des proportions considérables. En effet, en plus du conflit traditionnel entre l'orthodoxie sunnite et les diverses sectes, la religion était appelée à affronter philosophes et poètes d'un côté et, de l'autre, les politiques.

Quant au fanatisme religieux, il est illustré dès les premières phrases du roman dans lesquelles Samarcande est présentée comme une ville pieuse :

*Parfois, à Samarcande, au soir d'une journée lente et morne, des citadins désœuvrés, viennent rôder dans l'impasse des deux tavernes, près du marché aux poivres, non pour goûter au vin musqué de Soghdiane, mais pour épier aller et venues, ou prendre à partie quelque buveur éméché. L'homme est alors traîné dans la poussière, arrosé d'insultes, voué à un enfer dont le feu lui rappellera jusqu'à la fin des siècles le rougeoiement du vin tentateur.*<sup>33</sup>

Dans ce passage, l'auteur met en évidence l'esprit religieux dominant l'Orient musulman du XI<sup>ème</sup> siècle. Il faut rappeler que Samarcande à l'époque était sous l'autorité des Turcs seldjoukides qui tente d'imposer le sunnisme dans tous les territoires conquis.

### **1- Religion et philosophie**

Le rapport entre la religion et la philosophie dans la Perse de Khayyâm est souvent conflictuel. Les fanatiques de l'époque s'opposent vivement aux philosophes, les accusant de dévier la religion musulmane de ses valeurs. Mais si on jette un regard rétrospectif, on constate que ce conflit date d'une époque bien antérieure à celle de Khayyâm. Ainsi, dès le

---

<sup>32</sup>Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 158.

<sup>33</sup> Ibid., p 15.

IX<sup>ème</sup> siècle, de nombreux religieux musulmans s'opposent vivement à l'extension des sciences dites « rationnelles » par opposition aux sciences religieuses ou traditionnelles. Certains s'insurgent contre ceux qui n'ont qu'Aristote à la bouche. Ils considèrent avec suspicion Fârâbî, Avicenne (Ibn Sîna), Averroès (Ibn Rushd) et Al-Râzî (Rharès). Pour eux, la philosophie grecque est un apport de l'extérieur. D'ailleurs, les mots *falsafa*, philosophie, et *filassouf*, philosophe sont la transcription pure et simple des termes grecs *philosophia*, *philosophos*. Seule la philosophie islamique, Al-Kalâm (qui signifie en arabe « la parole »), est la véritable sagesse car, selon les religieux, c'est une réflexion qui s'établit à partir de la foi et de la loi de l'islam. Les philosophes grecs et leurs disciples sont dangereux et leur philosophie n'est pas considérée comme une véritable sagesse.

Dans le roman, le premier chapitre met en évidence ce conflit entre religieux et philosophes. Ainsi, à son arrivée à Samarcande, Khayyâm est le témoin d'une scène de violence : un homme âgé est pris d'assaut par une foule déchaînée lui reprochant d'être un défenseur et un diffuseur des idées du philosophe Avicenne.

Dans Samarcande du XI<sup>ème</sup> siècle comme dans le reste du monde musulman, les adeptes des philosophes tels Avicenne sont considérés comme des mécréants. Cet extrait justifie l'attitude des habitants de Samarcande vis-à-vis des propagateurs des idées philosophiques :

*- Cet homme est un ivrogne, un mécréant, un filassouf !*

*Il a sifflé ce dernier mot comme une imprécation.*

*- Nous ne voulons plus aucun filassouf à Samarcande !*

*Un murmure d'approbation dans la foule. Pour ces gens, le terme de « philosophe » désigne toute personne qui s'intéresse de tout près aux sciences profanes des Grecs, et plus généralement à tout ce qui n'est pas religion ou littérature. Malgré son jeune âge, Omar Khayyâm est déjà un éminent filassouf, un bien plus gros gibier que ce malheureux Jaber.<sup>34</sup>*

Devant ce spectacle, Khayyâm ne peut rester indifférent, il prend la défense du vieux Jaber, mais cette attitude a failli lui être périlleuse devant la foule en colère. Heureusement, pour lui, le cadi de la ville n'est autre qu'une vieille connaissance, il doit donc son salut à l'intervention de celui-ci. Toutefois, Abou Tahar, malgré son intervention en faveur de Khayyâm, justifie

---

34 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 18.

l'agression organisée contre Jaber par le souci de défendre la foi contre les ennemis de l'orthodoxie sunnite.

La scène de violence évoquée par le narrateur illustre parfaitement l'opposition entre les dignitaires religieux, défenseurs de la foi sunnite, et les philosophes, propagateurs des sciences profanes et ayant pour modèles leurs prédécesseurs Grecs. Ce conflit atteint son paroxysme au XI<sup>ème</sup> siècle.

## 2- Religion et poésie

La tradition la plus répandue dans l'Arabie antéislamique, celle qui séduit le plus, est celle de la poésie. Et pourtant, lorsqu'on se réfère au Coran, on se rend compte que la plus grande suspicion pèse sur les poètes. La sourate XXVI « *Al shu'ara* » (les poètes), (versets 224-226) précisément intitulée « Les Poètes » dit bien ce qu'il faut en penser :

*224 Et quant aux poètes, ce sont les égarés qui les suivent.*

*225 Ne vois tu pas qu'ils divaguent dans chaque vallée.*

*226 et qu'ils disent ce qu'ils ne font pas ? (XXVI, 224-226).<sup>35</sup>*

Pourtant, on a souvent exprimé la spiritualité par la poésie tout au long de l'histoire de l'islam, jalonnée d'une production poétique religieuse particulièrement riche.

La religion musulmane ordonne aux croyants d'adopter un comportement exemplaire, d'être courtois envers les autres et de s'exprimer de la meilleure des façons. De plus, il est illicite pour le musulman d'injurier les polythéistes afin d'éviter qu'à leur tour, ils insultent Allah.

Cependant, dans certaines circonstances bien précises, il est permis d'adopter une certaine rudesse dans la réponse aux non-musulmans. À l'époque du Prophète, cela se faisait par « al-hijâ » qui est un genre de poésie satirique très connu chez les Arabes et pratiqué jusqu'à ce jour dans le monde musulman.

Pour les tribus arabes, « al-hijâ » est l'équivalent, des médias contemporains par lequel l'on tente de stigmatiser et rabaisser l'ennemi. Les polythéistes arabes se servent d'« al-hijâ » pour se moquer de la révélation divine et pour dénigrer le Message du Prophète, un peu comme le font aujourd'hui leurs successeurs dans les médias libéraux du monde arabe. Les Compagnons, à leur tour, ripostent par des vers sanglants dans un Jihad de poésie qui s'avère parfois plus ravageur que la lutte armée.

---

35 Coran traduit en français, éd. réservé au Complexe Roi Fahd pour l'impression Noble Coran. B.P.6262, Al- Madinah Al-Munawarah , Royaume s'Arabie Saoudie.

Le Jihad par la parole est avant tout basé sur la science et les preuves religieuses. Les savants ont clarifié que ce combat doit être mené par une clarification de l'islam corroborée de preuves claires.

Certes, l'islam interdit la poésie si elle préoccupe le musulman de manière à ce qu'il néglige l'apprentissage des sciences religieuses, la lecture du Coran ou les invocations et tout ce qui est illicite, dans la poésie tel que la sexualité, le vin et tout ce qui est immoral. Or, pour des raisons évidentes, « al-hijâ » ne tombe pas sous cette interdiction. Dans l'explication du verset, Ibn Kathîr mentionne :

*« Certaines formes de poésies sont permises comme celles qui comprennent de l'outrage aux polythéistes. C'est le genre de poésies que récitaient les poètes de l'islam comme Hassân Ibn Thâbit, Ka'ab Ibn Mâlik, Abdullah Abu Rawâha et d'autres... »<sup>36</sup>*

En effet, les trois Compagnons Hassân Ibn Thâbit, Ka'ab Ibn Mâlik et Abdullah Abu Rawâha sont les plus grands poètes que l'islam a jamais connus. Ils composaient des vers cadencés pour se moquer des polythéistes de façon agressive et défendaient ainsi l'honneur du Prophète dans un Jihad poétique qui faisait rage dans la région musulmane.

Dans la poésie religieuse on peut parler aussi des « *Mu'allaquat* » qui sont un ensemble de poèmes préislamiques, leur nombre varie en fonction des auteurs : de six à dix, sept étant le plus fréquent. Ce nom signifie « les suspendues » car ces odes auraient été suspendues à la Ka'ba et la Mecque.

Dans *Samarcande*, les poèmes de Khayyâm ont suscité l'indignation des chefs religieux. Ces derniers voient dans les quatrains de Khayyâm une atteinte à la religion musulmane par leur ton blasphématoire.

À Samarcande Khayyâm est accusé d'impiété et d'hérésie à cause de ses poèmes. Les autorités religieuses parviennent même à interdire ses poèmes, qui, selon eux, portent préjudice à la morale.

Les poètes surpris en train de réciter des poèmes « immoraux » sont parfois condamnés à mort, comme ce fut le cas du frère du cadî, exécuté pour avoir composé un poème jugé subversif. Enfin, le discours utilisé contre la poésie est un signe d'extrémisme et de tolérance.

---

<sup>36</sup> Le commentaire(Tafsir) complet du Coran d'Ibn Kathir.

### 3- La religion et la politique

#### 3.1 Sunnites Vs Ismaéliens

La division entre sunnisme<sup>37</sup> et chiisme<sup>38</sup> est historiquement le fruit d'un conflit de succession.

Selon l'analyse du journaliste Christophe Ayad, les querelles entre *Chiisme* et *Sunnisme* tiennent moins du différend religieux que d'un conflit politique, entre deux modèles et deux ensembles géopolitiques.

Tant que le Prophète *Mohammed* est en vie, l'Islam ne forme qu'un seul courant. A sa mort en 632, des divergences sont apparues. Il y a ceux qui ont choisi *Ali*, gendre du Prophète, deviendront les « Chiites », tandis que la majorité a préféré suivre *Abou Bakr*, compagnon du Prophète, et deviendront les « Sunnites ».

#### Comparaison Chiite Vs Sunnite

- ✓ Les chiites considèrent que l'Imam est un descendant de la famille de Mohammed, comme un guide indispensable de la communauté qui tire son autorité de Dieu. Ils reconnaissent 12 Imams, réputés infaillibles dans l'interprétation du Coran. Parmi ces 12 imams se trouvent les deux fils d'Ali. Les chiites croient que le douzième imam reviendra à la fin des temps pour guider les hommes. Ils accordent plus d'importance à la liberté individuelle. En conséquences pratiques, les chiites prônent une séparation claire du pouvoir politique des autorités religieuses.
  
- ✓ Les sunnites considèrent le Coran comme une œuvre divine : l'Imam est un pasteur nommé par d'autres hommes, faisant office de guide entre le croyant et *Allah* pour la prière. Ils sont fidèles à la « Sunna », les faits et les gestes du Prophète. Ils tentent d'imiter ses derniers. En conséquences pratiques, les sunnites acceptent que les autorités

---

<sup>37</sup>Sunnisme : courant religieux majoritaire de l'Islam ; "Sunnite" est basé sur le mot "Sunna", qui représente la ligne de conduite de prophète Mahomet. Ils se conforment à la sunna comme tradition de l'Islam rapportant les faits et les gestes de dernier prophète Mahomet et considérée après le Coran la source de loi musulmane.

<sup>38</sup>Chiisme : Le mot chiisme dérive du terme "shi'a", qui est un mot arabe, désigne à l'origine un groupe de partisans. Ce mot "shi'a" peut être traduit par disciples, suiveurs... Le terme « Chiites » signifie « partisans, disciples ». « Les chiites sont les partisans de Ali. Ils sont appelés « les chiites de Ali » après la vie du Prophète et sont connus comme les partisans de Ali et croient en son Imam. Le Prophète a dit à 'Ali (a) : « Je jure par celui qui contrôle ma vie que cet homme (Ali) et ses Chi'ites seront sauvés le Jour de la Résurrection. », Jalal al-Din al-Suyuti, Tafsir al-Durr al-Manthur, (Le Caire) vol. 6, p. 379

religieuses et politiques soient fondues dans une même personne (le roi est commandeur des croyants).

Dans le roman, l'auteur a réduit ce confit à deux personnages qui tente, chacun, avec sa méthode, essaie d'imposer ses idées. D'un côté, Nizâm-el-Molk, le grand vizir de l'Empire Seldjoukide, tente d'imposer sa foi sunnite par le glaive à tous les habitants des territoires conquis ; d'un autre côté, Hassan Sabbah propose sa nouvelle foi, un chiite ismaélien (l'Ismaélisme doctrine issue de chiisme ; qui reconnaît l'existence de sept imams dans la lignée d'Ali, par opposition au sunnisme qui reconnaît l'existence de douze imams).

Hassan Sabbah opte, dès son arrivée, pour la persuasion afin de gagner de nouveaux partisans à sa cause. Commenant par le vizir Nizâm-el-Molk, mais ce dernier ne manque pas de manifester son hostilité pour les ismaéliens suite à un dialogue entre lui et Omar Khayyâm. Ce dernier lui présente un homme d'une grande intelligence pour occuper la fonction de *Sahib-khabar* :

*- Un chiite imamien (désigne Hassan Sabbah) ? Cela ne me gêne pas. Bien que je sois hostile à toutes les hérésies et à toutes les déviations. Certains de mes meilleurs collaborateurs sont des sectateurs d'Ali, mes meilleurs soldats sont arméniens, mes trésoriers sont juifs, je ne leur dénie pas pour autant ma confiance et ma protection. Les seuls dont je me méfie sont les ismaéliens. Ton ami n'appartient pas à cette secte, je suppose ?.*<sup>39</sup>

À la différence des autres sectes, celle des Assassins est l'ennemi juré du vizir, car le conflit entre les deux tendances déborde le cadre religieux ; il revêt à la fois un caractère politique et un caractère historique. Politiquement, tout comme le vizir, Hassan Sabbah nourrit les mêmes ambitions, c'est-à-dire bâtir un immense empire.

Du point de vue religieux, le conflit remonte à l'époque des quatre califes qui ont succédé au Prophète. Les chiites contestent l'autorité d'Omar, le deuxième calife ; pour eux, le seul susceptible de remplacer le Prophète Mohammed à la tête de la *Oumma* (la communauté des croyants) est incontestablement Ali, cousin et gendre du Prophète.

---

39 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 97.

De ce fait, les chiites ont interdit le prénom « Omar » dans les villes qui sont encore sous leur autorité. D'ailleurs, Khayyâm fut mis en garde par Hassan Sabbah contre le danger de se promener dans les villes chiites avec un prénom identique à celui du calife Omar :

*- Quand on se prénomme Omar, il est imprudent de s'aventurer du côté de Kashan.*

*Khayyâm feint la plus totale surprise. Il a pourtant bien compris l'allusion. Son prénom est celui du deuxième successeur du Prophète, le calife Omar, abhorré par les chiites puisqu'il fut un tenace rival de leur père fondateur, Ali. Si, pour l'heure, la population de la Perse est en grande majorité sunnite, le chiïsme y représente déjà quelques îlots, notamment les villes-oasis de Kom et de Kashan où d'étranges traitions se sont perpétuées. Chaque année, on célèbre par un carnaval burlesque l'anniversaire du meurtre du calife Omar. A cet effet, les femmes se fardent, préparent des sucreries et des pistaches grillées, les enfants se postent sur les terrasses et déversent des trombes d'eau sur les passants en criant joyeusement : « Dieu maudisse Omar ».<sup>40</sup>*

Après l'assassinat du vizir, une guerre éclate et oppose les officiers du vizir qui désirent venger la mort de ce dernier, contre les adeptes de Hassan. En conséquence de ce conflit, l'Empire Seldjoukide sombre dans l'anarchie politique ; la lutte contre les ismaéliens et les autres sectes se justifiaient par le devoir de préserver l'intégrité de l'Empire. Cela a poussé le cadî Abou Tahar à exprimé la nécessité de combattre toutes ces hérésies et ces sectes qui représentent une menace pour la paix et la continuité de cet Empire :

*Toute violence, ici, est fille de la peur. Notre foi est assaillie de toutes parts, par les Karmates de Bahreïn, les imamiens de Kom, qui attendent l'heure de la revanche, les soixante-douze sectes, les Roum de Constantinople, les infidèles de toutes dénominations, et surtout les ismaéliens d'Egypte, dont les adeptes sont foule jusqu'en plein cœur de Baghdâd, et même ici à Samarcande. N'oublie jamais ce que sont nos villes d'islam, La Mecque, Médine, Ispahan, Baghdâd, Damas, Boukhara, Merv, Le Caire, Samarcande : rien que des oasis qu'un moment d'abandon ramènerait au désert. Constamment à la merci d'un vent de sable !<sup>41</sup>.*

Hassan Sabbah et ses adeptes répliquent à la répression des officiers Seldjoukides par des assassinats dont le vizir fut la première victime :

---

<sup>40</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 81/82.

<sup>41</sup> Ibid., p 33.

*Désormais, les assassinats auront lieu de préférence le vendredi, dans les mosquées et à l'heure de la prière solennelle, devant le peuple réuni. La victime, vizir, prince, dignitaire, arrive, entourée d'une garde imposante. La foule est impressionnée, soumise et admirative.*<sup>42</sup>

### **3.2 Persécutions et conversions forcées**

Dans le roman, les ismaéliens font l'objet d'une persécution sans répit de la part des autorités seldjoukides, soucieuses de lutter contre toute secte dissidente. Nizâm-el-Molk et ses officiers recourent à la violence afin d'anéantir leurs ennemis. Ce passage montre l'ampleur de la violence exercée par les Turcs seldjoukides contre les ismaéliens qui refusent de suivre le sunnisme orthodoxe :

*Le ton monte, la violence ne reste pas longtemps enfermée dans les mots. Dans la ville de Sabah, le prédicateur d'une mosquée dénonce certaines personnes qui, aux heures de la prière, se rassemblent à l'écart des autres musulmans. Il invite la police à sévir. Dix-huit hérétiques sont arrêtés. Quelques jours plus tard, le dénonciateur est retrouvé poignardé. Nizam-el-Molk ordonne un châtement exemplaire : un menuisier ismaélien est accusé du meurtre, il est torturé, crucifié, puis son corps est traîné à travers les ruelles du bazar.*<sup>43</sup>

Outre le recours à la violence ainsi que la persuasion, un autre moyen est utilisé : la conversion forcée. L'extrait suivant résume la brutalité de la méthode que Hassan Sabbah et ses agents ont utilisée afin de gagner de nouveaux adeptes à leur cause :

*Une caravane arrivait de Kirman, convoyant plus de six cent marchands et pèlerins, ainsi qu'une importante cargaison d'antimoine. A une demi-journée de Kain, des hommes armés et masqués lui barrèrent la route. Le vieux de la caravane pensa qu'il s'agissait de brigands, il voulut négocier une rançon, il en avait l'habitude. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agissait. Les voyageurs furent conduits vers un village fortifié où on les retint pendant plusieurs jours, où on les sermonna en les invitant à se convertir. Certains acceptèrent, quelques autres furent relâchés, la plupart furent finalement massacrés.*<sup>44</sup>

---

<sup>42</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 149.

<sup>43</sup> Ibid., p124/125.

<sup>44</sup> Ibid., p 125.

Comme on peut comprendre de ces deux extraits, les ismaéliens sont écartés, marginalisés et sont victimes de la violence des officiers Seldjoukides qui ne se sont pas contentés de leur interdire d'exercer leur culte mais plus que cela, leur ont infligé toutes sortes de violences sous plusieurs formes : assassinats, exécutions, enlèvements et intimidations.

Cette politique de terreur est favorable à la conversion, un moyen qui a permis à Sabbah de gagner de nouveaux adeptes à sa demeure.

La conversion forcée ne caractérise pas seulement *Samarcande*. En effet, en lisant, les autres romans historiques de l'auteur, on constate que ce thème revient d'une manière récurrente. C'est le cas notamment de *Léon l'Africain*, où les catholiques imposèrent la religion chrétienne aux musulmans et aux juifs de Grenade, en leur interdisant en même temps leurs cultes.

### **3.3 La secte des Assassins**

Dans cette partie, nous parlerons de la secte des Assassins, de son organisation ainsi que des méthodes qu'elle utilise dans sa guerre contre les sunnites Seldjoukides. Cette secte constitue le principal protagoniste d'un conflit religieux qui a demeuré durant deux siècles de l'Empire Seldjoukide.

Premièrement, nous allons revenir sur le contexte politique et religieux dans lequel cette secte a été fondée.

Du IX<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'histoire de la Perse est marquée par la diminution de l'autorité des califes Abbassides, la renaissance étonnante de la langue et la littérature persanes et, du point de vue religieux, par la diversification déroutante entre tendances chiïtes qui restent, néanmoins, minoritaires et la persistance du sunnisme toujours majoritaire.

L'invasion des Turcs Seldjoukides en 1037, suivie de l'invasion des Mongoles (prise de Bagdad en 1258 par Hulagu, petit-fils de Gengis Khan), correspondent à des périodes de relative liberté religieuses où les souverains Turco-mongoles, convertis à l'islam, s'appuient tour à tour sur les sunnites ou les chiïtes.

Toutefois, cette coexistence entre les envahisseurs étrangers et la population locale n'occulte pas les problèmes religieux survenus surtout après l'arrivée des Seldjoukides qui ne faisait qu'à accentuer une scission qui existe déjà au sein de l'Islam trois siècles auparavant. En

effet, après la mort du Prophète, l'islam naissant connaissait un schisme, celui qui va donner naissance à deux tendances opposées : le sunnisme qui s'inscrit dans la tradition du Prophète en s'appuyant sur la sunna (coutume, précepte) ; le chiisme dont les adeptes se réclament du quatrième calife Ali, cousin et gendre du prophète.

Trois siècles plus tard, les Seldjoukides, fervents défenseurs de l'orthodoxie sunnite, ont pris le pouvoir (Toghrul-Beg réinstaura le sunnisme à Bagdad), et leur domination allait provoquer une nouvelle scission au sein de l'Islam qui compte deux courants, eux- même divisés en plusieurs tendances. En Perse, les chiites n'étaient plus tolérés et souvent persécutés. C'est dans ce tumulte que le courant ismaélite va naître et dont les adeptes fonderont, quelques années plus tard, l'ordre des Assassins.

Deuxièmement, nous parlons de la naissance de la secte des Assassins ; son organisation, ses rites, objectifs ainsi que des méthodes qu'elle a établies face à ses ennemis.

### **3.3.1 La secte des Assassins**

La secte des Assassins ou « l'expérience politico-religieuse de Hassan Sabbah », issue d'une branche de l'Islam chiite. Ses membres se sont déclarés partisans du neveu du Prophète, séparés des Fatimides d'Egypte pour des raisons de succession. On les nomme « Les Nizarites », au nom de celui qui est écarté du pouvoir fatimide égyptien, Nizar.

Les Francs les appelaient à l'époque des Croisades les *Assassins* (à cause de leurs œuvres), et les musulmans les « *Batinis* », qui signifie, ceux qui adhèrent à une fois différente de la religion musulmane qu'ils enseignent.

Hassan Sabbah ou « Le vieux de la Montagne » mais aussi « Le Sage de la Montagne », est le fondateur de cette secte ; ses hommes sont connus sous l'appellation " Haschischins" ou " Haschischion" parce qu'ils consomment beaucoup de haschisch avant de se lancer dans les commandos-suicide.

L'appellation « Assasiyoun » est donnée par Hassan Sabbah à ceux qui sont fidèles au « Assas », c'est-à-dire le fondement de la loi. Donc, on remarque que ce nom provient simplement du prénom "Hassan" : Hassanjins, les Djins de Hassan :

*On a souvent dit, au vue de ces scènes irréelles, que les hommes de Hassan étaient drogués. Comment expliquer autrement qu'ils aillent au-devant de la mort avec le sourire ? On a accredité la thèse qu'ils agissaient sous l'effet du haschisch. Marco Polo a popularisé cette idée en Occident ; leur ennemis dans le monde musulman les ont parfois appelés haschichiyoun, « fumeurs de haschisch », pour les déconsidérer ; certains orientalistes ont cru voir dans ce terme l'origine du mot « assassin » qui est devenu, dans plusieurs langues européennes, synonyme de meurtrier.*

*(...), Hassan aimait à appeler ses adeptes Assasiyoun, ceux qui sont fidèles au Assass, au « Fondement » de la foi, (...).<sup>45</sup>*

La secte des Assassins comme les autres sectes s'est appuyée sur des techniques de persuasion ; des fois assez dures physiquement et psychologiquement, mais aussi l'usage de la drogue dont le haschisch et l'opium.

### **3.3.2L'organisation de la secte des Assassins**

Selon les Croisés, l'organisation de la secte des Assassins est liée au degré de courage des nouveaux adeptes ainsi qu'à la détermination de ses derniers pour obéir à leur Grand Maître.

L'extrait suivant nous présente l'organisation de cette secte selon les propos du narrateur ainsi que la hiérarchie qui règne au sein de ce dernier :

*Il est entouré d'une poignée de missionnaires-propagandistes, les daï, parmi lesquels trois adjoints, l'un pour la Perse orientale, le Khorassan, le Kuhistan et la Transoxiane ; l'autre pour la Perse occidentale et l'Irak ; un troisième pour la Syrie. Juste au-dessous, se trouvent les compagnons, les rafik, les cadres du mouvement. Ayant reçu l'enseignement adéquat, ils sont habilités à commander une forteresse, à diriger l'organisation à l'échelle d'une ville ou d'une province. Les plus aptes seront un jour missionnaire.*

*Plus bas dans la hiérarchie sont les lassek, littéralement sont qui sont rattachés à l'organisation. Ce sont les croyants de base, sans prédisposition particulière aux études ni à l'action violente. Ils comptent parmi eux beaucoup de bergers des environs d'Alamout, nombre de femmes et de vieillards. Puis viennent les mujib, les « répondants », en fait les*

---

45 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 150.

*novices. Ils reçoivent un premier enseignement et, selon leurs capacités, sont orientés soit vers les études plus poussées pour devenir compagnon, soit encore vers la catégorie suivante, celle qui symbolise aux yeux des musulmans de l'époque la vraie puissance de Hassa Sabbah : la classe des fidai, « ceux qui se sacrifient ». Le Grand Maître les choisit parmi les adeptes qui ont d'immenses réserves de foi, d'habileté et d'endurance, mais peu d'aptitude à l'enseignement. Jamais il n'enverrait au sacrifice un homme qui pourrait devenir missionnaire.<sup>46</sup>*

Donc, la secte est organisée en trois classes :

- 1-Les daï, les docteurs, les prédicateurs chargés de convertir les « infidèles ».
- 2-Les rafik, les compagnons ou les initiés de la doctrine.
- 3-Les fédayins, ou les « dévoués », qui sont des instruments des volontés et des vengeances de leur maître.

Outre cette hiérarchie respectée au sein de la secte, il faut également signaler le mode de vie à l'intérieur de la forteresse. Hassan a imposé à ses adeptes un mode de vie stricte et rigoureuse, où les privations sont nombreuses : la musique et le vin sont interdits à Alamout. Quiconque tente d'enfreindre ses règles draconiennes, est mis à mort, souvent par décapitation en présence des autres adeptes pour que cela puisse servir d'exemple. Le narrateur rapporte dans cet extrait comment Hassan a pu imposer sa loi à Alamout :

*Quel règne est pire que celui de la vertu militaire ? Le Prédicateur suprême voulut régler pour ses adeptes chaque instant de leur vie. Il bannit tous les instruments de musique ; s'il découvrait la plus petite flûte, il la brisait en public, la jetait aux flammes ; le fautif était mis aux fers, abondamment bastonné, avant d'être expulsé de la communauté. L'usage des boissons alcoolisées était plus sévèrement puni aussi. Le propre fils de Hassan, surpris un soir par son père en état d'ébriété, fut condamné à mort, séance tenante ; malgré les supplications de sa mère, il fut décapité le lendemain à l'aube. Pour l'exemple. Plus personne n'osa avaler une gorgée de vin<sup>47</sup>.*

Dans le roman, le narrateur décrit la stratégie utilisée par les Assassins dans leurs actions menées contre leurs ennemis :

---

<sup>46</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, pp 150/151.

<sup>47</sup> Ibid., p 172.

*Désormais, les assassinats auront lieu de préférence le vendredi, dans les mosquées et à l'heure de la prière solennelle, devant le peuple réuni. La victime, vizir, prince, dignitaire religieux, arrive, entouré d'une garde imposante. La foule est impressionnée, soumise et admirative. L'envoyé d'Alamout est là, quelque part, sous le plus inattendu des déguisements. Membre de la garde par exemple. A l'heure où les regards sont rassemblés, il frappe. La victime s'écroule, le bourreau ne bouge pas, il hurle une formule apprise, affecte un sourire de défi, attendant de se laisser immoler par des gardes déchaînés puis dépecer par la foule apeurée. Le message est arrivé ; le successeur du personnage assassiné se montrera plus conciliant à l'égard d'Alamout ; et dans l'assistance, il y aura dix, vingt, quarante conversions<sup>48</sup>.*

Les adeptes qui s'acquittent de cette tâche le font par esprit de sacrifice, on pensant que par le martyr ils accèdent ainsi au paradis promis par leur maître.

### **3.3.3 Les méthodes de la secte dans l'organisation des meurtres**

Selon les chroniqueurs, les *fidai* se droguent au haschisch afin d'accomplir leur mission-suicide. Le recours à la drogue explique le courage et l'audace des *fidai* après avoir commis leur meurtre.

Ce n'est qu'en 1092 que le premier meurtre a eu lieu ; le grand vizir Nizâm-el-Molk est assassiné. Ce dernier a joué un rôle important dans la promotion du sunnisme au détriment de l'ismaélisme prêché par les Assassins. Au Caire, capitale des Fatimides, tous se réjouissent de ce meurtre qui ouvrait la voie à des guerres de succession dans l'Empire Seldjoukide.

Hassan Sabbah et ses fidèles se sont réfugiés dans la forteresse d'Alamout, après l'avoir prise par la ruse. C'est à partir de cette forteresse imprenable qu'ils lancent leur offensifs ou ce qu'ils appelaient « la guerre sainte » contre l'occupant turc.

Ils n'avaient pas les moyens de lever une armée et de faire face à la puissance des armées Seldjoukides, d'où le recours à l'assassinat ciblé et individuel, qui est souvent un meurtre-suicide. La série de meurtres commis par les Assassins intervient dans un contexte religieux

---

48Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, pp149/150.

agité : les affrontements entre sunnites et chiites font rage au Moyen-Orient. Pour eux, tuer un souverain musulman trouble le fonctionnement politique de la région. A titre d'exemple, on peut citer le meurtre du vizir Nizâm-el-Molk et ses conséquences désastreuses sur la vie politique dans la cour du sultan Malikshah. En effet, le meurtre du vizir est issu d'un conflit entre ses partisans(Nizamiya) et le clan du Malikshah, conflit qui aboutit à l'empoisonnement du sultan et à la mort de Djahane, l'épouse de Khayyâm.

Par le meurtre-suicide, Hassan Sabbah a terrifié ses ennemis. Ce mode opératoire s'est révélé être une arme efficace et dangereuse pour la secte. C'est ainsi qu'elle menait la « guerre sainte » contre le pouvoir Seldjoukide qui a constitué un danger permanent pour sa foi ; son ambition est de prendre le pouvoir et de libérer la Perse de la domination des Turcs. Pour atteindre cet objectif, elle a dû sympathiser et pactiser avec les Croisés et les princes occidentaux.

La secte des Assassins sévit durant plusieurs années. C'est qu'en 1113, année de la mort de Ridwan ; un des successeurs de Hassan Sabbah et protecteur des adeptes, qu'on assiste à de véritables actes de vengeance. Les Assassins et leurs sympathisants sont persécutés, massacrés et jetés du haut des murailles par une foule déchaînée qui exécute plus de 200 membres. Cela a calmé pour un temps le nombre de meurtres commis, mais augmente, en même temps, le nombre d'infiltrations plus discrètes de l'organisation dont les membres ne se réunissent plus qu'en conseils secrets.

La plupart de ceux qui ont pu s'échapper aux massacres se sont réfugiés dans les territoires francs ; et pour leurs renseignements et leurs services ; ils sont plutôt bien accueillis par la noblesse franque, qui entretient avec eux des relations diplomatiques amicales. Temporairement du moins, puisque les deux clans luttent contre un ennemi commun. Il fallait attendre 1256 et la destruction d'Alamout par les envahisseurs Mongoles pour assister au déclin de la secte des Assassins. Et aujourd'hui, beaucoup se sont inspirés de leur méthode pour combattre leurs ennemis.

Pour conclure, le conflit religieux dans la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle est marqué par l'opposition sunnites-ismaéliens qui a influencé ainsi les autres disciplines (philosophie, poésie et politique) ; il a tenté d'apporter des changements et des modifications de l'enseignement de l'Islam classique.

Aussi, il faut signaler que ce conflit prend souvent un caractère politique. La lutte entre les Seldjoukides et les Ismaéliens est dès le début une lutte de possession, chaque clan veut

s'emparer du pouvoir et la religion n'était qu'un prétexte pour justifier leurs actes. Mais cela na pas empêché l'apparition des différentes formes de fanatisme religieux incarné par la secte des Assassins qui a été une arme dangereuse par les méthodes adoptées au fil de sa guerre.

## **CHAPITRE II : Le conflit religieux du XIX<sup>ème</sup> siècle**

## I- Etude des personnages du XIX<sup>ème</sup> siècle

### 1 Benjamin O. Lesage

Benjamin Omar Lesage est un citoyen américain, natif d'Annapolis dans le Maryland. Il est un fervent orientaliste, d'ailleurs, le deuxième prénom « Omar » qu'il porte n'est pas dû au hasard et il n'est pas sans rapport avec Omar Khayyâm. En effet, les parents de Lesage se sont rencontrés grâce à la lecture des poèmes de Khayyâm et se sont promis de donner le prénom « Omar » à leur premier enfant en hommage au grand poète persan.

Il joue deux rôles, celui de narrateur et celui de personnage. Il raconte l'histoire du manuscrit de Khayyam depuis la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle jusqu'au naufrage du Titanic dans lequel il s'embarque avec le manuscrit. Il ne manque pas de préciser le temps de la traduction du manuscrit de Khayyam. Puis, il entre en scène pour faire partie des personnages actants. Il est né après la réapparition du manuscrit en Occident au XIX siècle. Il est Américain originaire du vieux continent, ses ancêtres sont Français. Son nom est chargé de sens : à travers l'onomastique nous découvrons ce qui suit :

**Benjamin** : Le dernier fils de Jacob, le frère de Joseph (Orient.)

**Omar** : Le deuxième calife de l'islam (Orient.)

**Lesage** : Mot composé (le sage) de la langue française (Occident.)

Ce personnage est omniscient, il relate l'histoire du manuscrit et de son auteur Khayyam tout en relatant la sienne. Il ne manque pas de faire des escales ça et là dans le monde suivant la trajectoire tracée par les déplacements du manuscrit pour présenter au lecteur des personnages retenus par l'Histoire. Dans le décor apparaissent des érudits, des penseurs, des hommes politiques, des princes et des sultans, des rois, des soldats, mais aussi des marginaux causant des guerres destructrices. Dans son récit, les chemins de l'Orient et de l'Occident se croisent. La rencontre des deux pôles est réalisée à travers les voyages : Benjamin O. Lesage part de l'Occident pour se rendre dans la Perse.

Benjamin O. Lesage relate l'histoire du manuscrit d'Omar Khayyam, poète et mathématicien du XI<sup>ème</sup> siècle en Perse. Le narrateur nous présente l'ère des Seldjoukides Alp Arsalan et son fils Malik Shah, deux sultans qui ont eu pour vizir un bâtisseur d'empire Nizam el Moulk mais ils sont confrontés à Hassan Sabbah le chef de la secte des assassins. Au fil de sa plume

Benjamin nous ramène au XIX<sup>ème</sup> siècle l'ère du Titanic pour suivre le manuscrit de Khayyam qui est passé de l'Orient vers l'Occident grâce à sa traduction par l'Anglais Fitzgerald et du Français Nicolas. Le voyage est doublement réalisé : dans le temps, du XI<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle et dans l'espace, de l'Orient vers l'Occident. N'est-ce pas pour décrire ces deux époques que ce narrateur a surgi de la fiction ?

Lesage entre en scène pour jouer le rôle du personnage chargé de retrouver le manuscrit qui passe de pays en pays, profitant de ce voyage pour présenter au lecteur le monde dans son actualité qui ressemble tant à celui du passé avec la même arrogance en Occident et le même obscurantisme en Orient. Omar Lesage s'embarque sur le Titanic avec Chirine, une Perse, la dernière propriétaire du manuscrit.

## **2 Baskerville**

A l'image de son compatriote Lesage, Baskerville est aussi un passionné de la Perse. Les propos de Lesage sur ce pays ont incité ce dernier à s'y rendre. Quelques semaines plus tard, il part après avoir obtenu un poste d'instituteur à la Memorial Boys School de Tabriz, dans le nord de la Perse. Sa mission consiste à enseigner l'anglais et les sciences modernes aux jeunes persans. Mais Baskerville ne se limite pas à l'enseignement : il participe activement au combat politique qui oppose les forces progressistes (partisans de la Constitution) et les dignitaires religieux, il se range du côté des progressistes. Ses cours constituent un moyen efficace de faire passer ses convictions politiques, ainsi, il exhorte ses élèves à rejeter la politique menée par le Shah et de dénoncer l'obscurantisme des religieux rétrogrades.

Mais cet engagement dans un combat politique qui ne l'intéresse guère finit par lui coûter la vie. C'est au cours d'une bataille que Baskerville trouve la mort après une longue agonie. Baskerville incarne l'esprit de la Perse de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle : celle-ci fut pendant longtemps partagée entre les puissances étrangères (les Russes et les Britanniques) et les étrangers se trouvent impliqués dans le combat politique.

## **3 Fazel**

Il est l'un des fervents défenseurs de la Constitution. Ce moderniste de première heure pose les fondements d'un premier parlement en Perse.

Le réformateur Djamaledine est fasciné par l'aspect laïc de Fazel en l'assimilant à Georges Clémenceau :

*Vous le verrez, sous un habit persan, c'est la froideur anglaise, les idées françaises, l'esprit plus anticlérical que M. Clémenceau.*<sup>49</sup>

Fazel est le chef de file du courant progressiste, qui lutte contre l'autorité du Shah et le fanatisme des Mollahs. Leur objectif principal est de doter la Perse d'une Constitution dont l'un des points cruciaux prône la séparation du politique et du clergé. Fazel s'inspire dans son combat pour la Constitution de la loi votée en France en 1905 (séparation de l'Eglise de l'Etat) :

*Fazel avait soigneusement découpé le texte de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat voté un an plus tôt à Paris, il l'avait traduit et distribué à ses amis, ils en débattaient avec ardeur. Mais à voix basse, car non loin de leur cercle se tenait une assemblée des mollahs.*<sup>50</sup>

Fazel est également hostile à la politique autoritaire du Shah qui étouffe toutes les libertés et au fanatisme des *mollahs*, il plaide sans cesse pour le triomphe de la Constitution et mettre ainsi fin à la tyrannie du Shah :

*Je peux exécuter ce Shah, mais ce n'est pas contre lui que je me bats. Triompher d'un despote ne peut être le but ultime, je me bats pour que les Persans aient conscience d'être des hommes libres, des fils d'Adam, comme nous disons ici, qu'ils aient foi en eux-mêmes, en leur force, qu'ils retrouvent une place dans le monde d'aujourd'hui. C'est ce que j'ai voulu réussir ici. Cette ville a rejeté la tutelle du monarque et des chefs religieux, elle a défié les puissances, partout elle a suscité la solidarité et l'admiration des hommes de cœur.*<sup>51</sup>

Dans ses discours politiques au parlement, où il est l'un des députés les plus écoutés, Fazel faisait référence à l'histoire religieuse de la Perse, ainsi, l'histoire politique de la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle, comparée dans ce passage à celle de l'islam durant ses premières années :

*-Si nous sommes prêts à nous battre, c'est uniquement pour préserver l'avenir. La Perse ne vit-elle pas encore dans le souvenir de l'imam Hussein ? Pourtant ce martyr n'a fait que*

---

49 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 229.

50 Ibid., p 273.

51 Ibid., p145.

*mener une bataille perdue, il a été vaincu, écrasé, massacré, et c'est lui que nous honorons. La Perse a besoin de sang pour croire. Nous sommes soixante-douze, comme les compagnons d'Husseïn. Si nous mourrons, ce parlement deviendra un lieu de pèlerinage, la démocratie sera ancrée pour des siècles dans le sol de l'Orient.*<sup>52</sup>

#### **4 Djamaleddine**

Penseur musulman d'origine persane ; il est l'un des principaux artisans du renouveau de l'islam au XIX<sup>ème</sup> siècle et l'un des initiateurs du courant réformiste. Ces positions politiques en Perse, dans lesquelles il dénonce le despotisme des dirigeants du monde musulman et le fanatisme de ses chefs religieux, lui valent l'hostilité du Shah et des *Mollahs*. Henri Rochefort, journaliste et homme politique français sous le Second Empire, fait éloge de Djamaleddine comme en témoigne cet extrait :

*- J'ai eu la chance de rencontrer un personnage extraordinaire, un des ces êtres qui traversent l'Histoire avec la volonté de laisser leur empreinte sur les générations à venir. Le sultan de Turquie le craint et le courtise, le shah de Perse tremble à la seule mention de son nom. Descendant de Mahomet, il a pourtant été chassé de Constantinople pour avoir dit dans une conférence publique, en présence de dignitaires religieux, que le métier de philosophe était aussi indispensable à l'humanité que le métier de prophète.*<sup>53</sup>

Malgré l'aversion des dirigeants du monde musulman pour Djamaleddine, celui-ci va susciter de l'admiration et de l'estime dans les milieux populaires :

*Tous les lettrés de la vallée du Nil se réclament de lui, ils l'appellent « Maître » et vénèrent son nom. Pourtant, il n'est pas Egyptien et n'a fait qu'un court séjour dans ce pays. Exilé aux Indes, il a réussi à susciter là encore un formidable mouvement d'opinion. Sous son influence, des journaux se sont créés, des associations se sont formées.*<sup>54</sup>

Dans le roman, Djamaleddine joue un rôle majeur dans le combat que mènent les forces progressistes pour doter la Perse d'une Constitution malgré son exil. En Perse, il a réussi à se faire des disciples dans les personnes de Fazel et Mirza Reza. Même s'il n'active pas sur le

---

<sup>52</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 363.

<sup>53</sup> Ibid. pp 211/212.

<sup>54</sup> Ibid., p 212.

terrain, ses conseils et ses instructions restent écoutés. Ce précurseur du mouvement réformiste musulman se bat désormais sur deux fronts : il condamne le despotisme du Shah et son pouvoir autoritaire, d'un côté, et de l'autre, il fustige les dignitaires religieux et leur archaïsme.

Eveilleur et propagandiste, Djamaledine voyage sans trêve pour faire connaître ses positions et diffuser ses idées réformatrices à travers le monde musulman et même en Europe. Il dénonce la domination coloniale européenne, la complicité des dirigeants du monde musulman à l'égard de celle-ci et la léthargie de l'islam dont il relève les sous-développements économique et intellectuel. Enfin, il condamne la dépendance du religieux par rapport au politique, imputable, selon lui, au despotisme de l'Empire ottoman. Sa vie est faite de voyages incessants, lui qui est chassé de plusieurs pays.

Djamaledine condamne le fatalisme issu des conceptions de la prédestination prévalant dans l'islam populaire et prône un retour au Coran débarrassé de toutes les interprétations médiévales, il encourage à emprunter à l'Occident sa rationalité, ses outils intellectuels et sa technique. Il milite donc pour un islam moderne qui soit en contact avec l'évolution des sociétés contemporaines et non pas un islam traditionnel qui refuse toute ouverture vers l'Occident.

Il est le premier réformateur à poser les problèmes de l'avenir des peuples musulmans à l'époque contemporaine et à se demander comment créer un islam moderne. Les solutions qu'il prône (promotion de la raison, liberté de l'homme, réhabilitation de (*al ijtihad*) l'exégèse : effort personnel dans la réinterprétation des Textes sacrés, éducation des masses), les mots d'ordre qu'il lance, les moyens de diffusion de ses idées qu'il propose (presse, associations, conférences) sont ceux que met en avant le réformisme musulman contemporain.

Les idées de Djamaledine seront revendiquées et défendues âprement par les forces progressistes de la Perse de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans le combat qu'ils mènent pour l'instauration d'une Constitution.

## II-La nature du conflit religieux dans la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle

### 1 Religion et fanatisme

Avant d'aborder le fanatisme religieux en Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle, voici une explication de ce terme :

Quand on dit fanatisme, on évoque obstination, entêtement, croyance aveugle et acharnement sans limite. Le fanatisme nous rend sourd et compacte, ce qui nous met dans une situation de renfermement par rapport à l'extérieur surtout vis-à-vis des avis, des idées ou remarques. La vérité devient abstraite, car seule la notre reste vraie. Etre fanatique ne peut être ni démocrate, ni ouvert, ni visionnaire et ni même admettant toute évolution.

Victor Hugo a dit : « Rien n'égale la puissance de surdité volontaire des fanatismes. »<sup>55</sup>

Dans les deux derniers Livres du roman, les événements se déroulent sur le rythme d'un conflit qui oppose les forces progressistes (les fils d'Adam) aux chefs religieux (les *mollahs*). Ce combat religieux est issu d'un combat politique entre diverses forces de la Perse qui veulent s'emparer du pouvoir. Ce conflit a pour résultat une victoire éphémère des partisans de la Constitution, car un coup d'Etat sera organisé par le Shah qui s'appuie sur les *mollahs* et les forces russes. Le rôle des *mollahs* est clair dès le début du conflit. On effet, ceux-ci ont choisi leur camp en se rangeant du côté du Shah dans l'intention de détruire les forces progressistes qui luttent pour une Perse moderne dans laquelle le religieux et le politique seraient séparés. Mais ce dernier point constitue une menace pour les chefs religieux qui verront disparaître leur influence politique. Pour sauvegarder leur rôle dans le déroulement de la vie politique, ils essaient par tous les moyens de discréditer la Constitution, qu'ils considèrent contraire à l'islam et de taxer les partisans de celle-ci d'hérétiques :

*Quelques jeunes mollahs ont cherché à créer un attroupement dans le bazar; ils qualifient la Constitution d'hérétique innovation et voulaient inciter la foule à marcher sur Baharistan, siège du Parlement*<sup>56</sup>.

Les pouvoirs religieux continuent de glorifier un âge d'or révolu et de maintenant de nourrir l'amalgame entre religion et politique. Ils ne manquent pas l'occasion de se référer aux textes religieux afin de consolider leur pouvoir politique.

Mais quand les discours des religieux n'ont aucun effet sur la population, ils passent à la violence comme ultime moyen, comme le montre cette scène :

---

<sup>55</sup> Victor Hugo, Les Misérables, Paris, 1862.

<sup>56</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 277.

*Se dirigeant en premier (les religieux) au domicile d'un journaliste de mes amis, Ali Mechedi, ils l'ont tiré de chez lui au milieu des cris de sa femme et de sa mère, lui ont coupé la gorge et la main droite, puis l'ont abandonné dans une mare de sang*<sup>57</sup>.

Le passage ci-dessus montre l'ampleur de la violence dont sont capables les fanatiques religieux de la Perse de Djamaledine et cela ne va pas sans rappeler les Assassins du XI<sup>ème</sup> siècle. Tous les deux recourent à la violence pour atteindre leurs fins politiques. Les mollahs exercent sur le Shah toutes sortes de pressions afin qu'il abolisse la Constitution et détruise les fils d'Adam. Pour eux, la Constitution est une hérésie et seul le Coran constitue la véritable source de la loi. Ils considèrent comme illicite toute nouveauté qui vient de l'extérieur, ils veulent maintenir la société persane dans l'obscurantisme et l'ignorance: *La présence active des étrangers fut pour certains religieux de la ville un argument contre les défenseurs de la Constitution, « un ramassis-je cite- d'Européens, d'Arméniens, de babis, de mécréants de toutes sorte*<sup>58</sup> ».

Les *mollahs* jouent un rôle important dans les décisions politiques prises par le Shah, dans certaines situations, ils mettent le Shah en garde contre le danger que peut constituer l'adoption d'une Constitution :

*Une Constitution? Des chefs religieux persuadèrent le shah qu'elle serait contraire à la Loi de Dieu*<sup>59</sup>.

*La pègre devait être relâchée dans le bazar pour saper la confiance des marchands dans le nouveau régime, quelques chefs religieux devaient adresser au shah des suppliques pour lui demander d'abolir la Constitution, soi-disant contraire à l'islam*<sup>60</sup>. Dans la vie politique de la Perse de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, il y a toujours référence au religieux. En effet, la religion constitue un des fondements majeurs de la Perse et l'Iran d'aujourd'hui vit au rythme de cet héritage, c'est-à-dire le lien étroit entre ce qui relève du religieux et ce qui relève du politique.

## **2 Religion et modernité**

La modernité dans l'islam est incarnée au XIX<sup>ème</sup> siècle par un courant réformiste. Avant de parler du rapport entre islam et modernité dans le roman, on essaie de présenter succinctement ce courant ainsi que les principes qu'il défend. Le réformisme musulman est un mouvement à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ; ce courant prône le retour aux sources de l'islam, mais, contrairement

---

57 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 300.

58 Ibid., p307.

59 Ibid., p215.

60 Ibid., 2000, p 293.

au courant radical, le réformisme assume les évolutions techniques du monde contemporain. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, des musulmans stimulés par le contact intellectuel des Européens, se demandent ce qu'est devenu l'islam et les transformations qu'il est appelé à connaître. Cette tendance réformiste réunit des pédagogues, des militants et des penseurs. Parmi ces hommes, dont l'influence s'étend à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, figurent Djamaleddine El Afghani, Sayed Ahmed Khan, Mohamed Abdou et Rachid Rida. Cependant, le bilan de cette action reste décevant au terme d'une lutte politique et idéologique. Dans la Perse, où se déroulent les événements de la seconde partie du roman, les réformes buttent toujours sur des obstacles : d'un côté, le fanatisme des dignitaires religieux, et d'un autre côté, le pouvoir autoritaire du Shah. Les personnages historiens qui incarnent le courant réformiste de l'islam et qu'on a évoqués précédemment se résument pour l'essentiel aux personnages suivants : Benjamin Lesage, Baskerville, Fazel, Djamaleddine et Chirine. Ces derniers mènent un long combat pour la reconnaissance de la Constitution, Ce combat constitutionnel deviendra un combat pour la séparation du religieux et du politique, entraînant ainsi un débat politico-religieux qui divise même les religieux en deux tendances opposées : les modernistes et les passéistes. Fazel et ses compagnons sont les tenants d'une pensée libre partisane du progrès politique, social et économique. Dans une Perse en effervescence, ils luttent pour une relecture du passé et pour la sécularisation de la société persane, cette dernière s'enlisant dans l'ignorance et l'obscurantisme. Avec l'adoption d'une Constitution et la mise en place d'un parlement pluraliste, les forces progressistes espèrent le réveil de la Perse après des siècles de léthargie. Les partisans de la Constitution militent pour un islam moderne, tolérant et rationnel dont le rayonnement universel et le prestige sera assuré par la réflexion et non par les armes et la guerre sainte. L'encre du savant devient alors plus importante que le sang des martyrs et la plume est préférée au sabre. Djamaleddine était en son temps un fervent défenseur de la modernité et ses échos se répercutèrent chez les progressistes menés par Fazel. Mais le réformisme dont il est question dans le roman ne peut s'expliquer sans un lien avec l'Occident. En effet, l'influence de ce dernier provoque l'engouement des élites musulmanes pour ce qui est progrès et modernité. Pendant le XIX<sup>ème</sup> siècle, il est apparu aux consciences musulmanes que l'organisation sociale et politique de l'Europe pouvait être prise pour modèle dans le cadre de la réforme interne de l'islam. À l'inverse de la tendance réformiste, la tendance conservatrice est demeuré assez réticente à réinterroger les fondements de l'islam et aux méthodes liées à la culture européenne. Dans la Perse, il fallait attendre le début du XX<sup>ème</sup> siècle pour que des réformes et des discours d'inspiration moderniste puissent voir le jour. L'un des précurseurs de ce renouveau fut l'historien Ahmed Kasrawi, qui a tenté avec l'appui

des *mollahs* modérés de promouvoir les conceptions modernes de l'islam. Dans cet esprit fut rédigée la Constitution parlementaire qui inscrit dans l'un de ses articles la séparation du clergé et du politique. Ce dernier point constitue dans le roman l'une des revendications majeures des « fils d'Adam ». A travers le combat constitutionnel, ils envisagent la laïcisation de la société persane ainsi que ses institutions. Les forces progressistes ont pris l'Europe pour modèle dans leur combat politique et idéologique. La Loi de 1905 en France qui stipule la séparation de l'Eglise et de l'Etat, a remotivé les tenants du courant réformiste en Perse, d'autant plus que la laïcité a favorisé en Europe la pérennité du système démocratique dans la mesure où l'Eglise ne se s'occupait que des affaires religieuses.

Cependant, la laïcité est toujours refusée dans le monde musulman, elle n'est pas considérée comme un concept universel par les défenseurs de l'islam classique qui considèrent toute innovation comme une hérésie.

Le combat pour la laïcité en Perse, même s'il n'a pas atteint le résultat engagé, demeure un modèle sur lequel vont s'appuyer les autres pays musulmans pour faire triompher les idées laïques. Ainsi, dans le sillage des forces progressistes de la Perse, les modernistes turcs, à leur tête Mustafa Kemal, ont réussi à laïciser la société turque du début des années vingt (1920).

### 3 Religion et politique

La Perse de Djamaleddine se trouve face à une lutte intestine qui oppose les forces progressistes et les *Mollahs*, dont les premiers se battent pour une Perse d'une constitution et d'un parlement, tandis que les seconds tentent de "maintenir le statu quo" pour nourrir l'amalgame entre religion et politique.

Chirine, petite-fille du shah assassiné, dans l'une de ses lettres adressée à Benjamin O. Lesage résume parfaitement cette lutte, dont cette dernière aboutira au triomphe de l'une de ses deux tendances :

*« La Perse est malade, écrivait-elle. Il y a plusieurs médecins à son chevet, modernes, traditionnels, chacun propose ses remèdes, l'avenir est à celui qui obtiendra la guérison. Si cette révolution triomphe, les mollahs devront se transformer en démocrates ; si elle échoue, les démocrates devront se transformer en mollahs. »*<sup>61</sup>

Ce passage qui se suit illustre absolument le débat qui animait la scène politique persane : Le clergé, lui, était divisé. Une partie rejetait tout ce qui venait d'Europe, l'idée même de

---

61 Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, p 274.

démocratie, de parlement et de modernité. « Pourquoi, disaient-ils, aurions-nous besoin d'une Constitution puisque nous avons le Coran ? » Ce à quoi les modernistes répondaient que le Livre avait laissé aux hommes le soin de se gouverner démocratiquement puisque y était dit : « Que vos affaires se règlent par concertation entre vous. » Habilement, ils ajoutaient que si les musulmans, à la mort du Prophète, avaient disposé d'une Constitution organisant les institutions de leur Etat naissant, ils n'auraient pas connu les sanglantes luttes de succession qui avaient conduit à l'éviction de l'imam Ali.<sup>62</sup>

Ce débat qui insufflait la Perse du XX<sup>ème</sup> trouve son écho aujourd'hui en Iran où la scène politique est le théâtre d'une lutte entre les adeptes du courant conservateur et les adeptes du courant réformiste. L'opposition entre ses deux courants franchit le cadre politico-religieux pour revêtir un caractère culturel ; d'un côté, les adeptes des sciences profanes, à l'exemple de Baskerville qui est venu en Perse dans le but d'enseigner l'anglais et les sciences modernes aux jeunes Persans, et de l'autre côté, les *mollahs* qui s'opposent strictement à l'introduction des sciences profanes dans le programme scolaire des persans ; pour eux, les sciences provenant de l'Occident donc leur propagation constituent une menace pour l'Islam :

*-Hier matin, une manifestation a eu lieu devant notre grille, conduite par deux des plus éminents chefs religieux, pour réclamer le départ de Baskerville ou, à défaut, la fermeture pure et simple de la mission. Trois heures plus tard, une autre manifestation se déroulait, au même endroit, pour acclamer Howard et exiger son maintien. Vous comprenez bien que si un tel conflit se prolongeait, nous ne pourrions demeurer longtemps dans cette ville.*<sup>63</sup>

Dans ce conflit, la violence n'est pas seulement l'œuvre des *mollahs* ; même les partisans de la Constitution, après le triomphe de celle-ci pendant un court moment, avaient vengé leurs compagnons victimes de la violence des religieux :

*Le pouvoir réel était cependant aux mains de Fazel et des ses amis. Ils inaugurèrent l'ère nouvelle par une rapide épuration : six partisans de l'ancien régime furent exécutés, dont les deux principaux chefs religieux de Tabriz qui avaient mené la lutte contre les fils d'Adam, ainsi que le cheikh Fazlollah Nouri. Celui-ci était accusé d'avoir donné son aval aux massacres qui avaient suivi le coup d'Etat de l'année précédente ; il fut donc condamné pour complicité de meurtre et l'arrêt de mort fut ratifié par la hiérarchie chiite. Mais il ne faisant guère de doute que la sentence avait également valeur symbolique : Nouri avait pris la responsabilité que la Constitution était une hérésie. Il fut pendu en public le 31 juillet 1909, sur la place Topkhané. Avant de mourir, il aurait murmuré : « Je ne suis pas un*

---

<sup>62</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, pp 273/274.

<sup>63</sup> Ibid., p 281/282.

*réactionnaire ! » pour ajouter aussitôt à l'adresse de ses partisans disséminés dans la foule que la Constitution était contraire à la religion et que celle-ci aurait le dernier mot.<sup>64</sup>*

Le premier souci de chaque tendance est de prendre le pouvoir d'éliminer ses adversaires, ce qui a pour conséquence la violence permanente qui ébranle la Perse de Fazel. Si on jette un coup d'œil rétrospectif, on constate que sept siècles plus tôt, la Perse avait vécu les mêmes conflits sanglants entre les différentes tendances religieuses qui luttent pour s'emparer du pouvoir.

Aujourd'hui même, le monde musulman est déchiré entre des positions idéologiques qui paraissent inconciliables. Le combat se manifeste par l'affrontement de deux grandes tendances. La tendance laïque subit des influences occidentales, qui sont aussi des projections intruses. La tendance opposée tente de faire revivre l'unité politique du monde musulman.

---

<sup>64</sup> Amin MALLOUF, Samarcande, Casbah Editions, Alger, 2000, pp 329/330.

**Chapitre III : Comparaison entre la Perse du XI<sup>EME</sup>  
Siècle avec celle du XIX<sup>ème</sup> siècle**

Dans ce chapitre, on va faire une étude comparative entre la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle, et la Perse de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cette comparaison se subdivise en deux parties. Dans la première, on va dégager les ressemblances qu'entretiennent les deux époques, et dans la seconde, on soulèvera les divergences.

### **I-Similitudes entre les deux époques**

Dans l'étude du roman, on constate qu'il y a une analogie étonnante entre la Perse de Khayyâm et celle de Djamaledine. Les principales ressemblances se résument ainsi :

-Dans les deux parties du roman, il y a plus de deux antagonistes qui s'affrontent, dont chaque personnage historique veut imposer son indépendance en s'éloignant des luttes claniques : Omar Khayyâm au XI<sup>ème</sup> siècle et Djamaledine au XIX<sup>ème</sup> siècle.

-La présence de trois courants de pensées : les politiques, les religieux et les progressistes.

- La lutte pour le pouvoir. Dans chaque période la communauté a connu des luttes animées pour s'emparer du pouvoir. Pendant le XI<sup>ème</sup> siècle, l'empire Seldjoukide était remué par des guerres entre deux tendances religieuses différentes, les partisans de Nizâm-el-Molk et les adeptes de Hassan Sabbah. Face à Nizâm-el-Molk et le sultan Malikshah ainsi que son épouse Terken Khatoun. Après sept siècles, c'est-à-dire au XIX<sup>ème</sup> siècle, on retrouve les mêmes luttes religieuses, politiques et idéologiques, les partisans de la Constitution et du Parlement, Baskerville et Fazel, contre les *Mollahs*.

- L'ingérence des puissances étrangères dans les conflits qui déstabilisent la Perse. Au XI<sup>ème</sup> siècle, le rôle des Turcs Seldjoukides a été déterminant dans la gestion politique de la Perse. Sept siècles plus tard, la Perse vit toujours sous la tutelle des puissances étrangères ; l'intervention de ces dernières a été décisive dans la lutte qui opposait les forces progressistes aux dignitaires religieux et au Shah . A cela s'ajoute l'engagement de deux Américains dans le combat constitutionnel : Benjamin Lesage et surtout Baskerville.

- Tout se décide entre les politiques et les religieux ; les affaires de l'Etat sont aux mains des deux courants les plus forts : les Turcs Seldjoukides et les Ismaéliens au XI<sup>ème</sup> siècle ; le Shah et les dignitaires religieux au XIX<sup>ème</sup> siècle.

- L'interdiction de porter le prénom «Omar » et les risques qu'il présente. À l'image de Khayyâm lors de son passage à Kashan, Benjamin Omar Lesage, lui également, a vécu la même situation que le poète persan lors de son séjour en Perse, il a été mis en garde contre un éventuel danger par Henri Rochefort.

- Le recours à la violence et à la répression dans l'exercice du pouvoir politique. Au XI<sup>ème</sup> siècle, le vizir Nizâm-el-Molk a mené une campagne de répression contre toutes les sectes dissidentes de l'islam, notamment les ismaéliens. Même politique de répression appliquée par le Shah sept siècles plus tard. Le souverain persan voulait anéantir les forces progressistes qui réclament son départ, ainsi que le départ des forces russes de la Perse.
- L'opposition entre les religieux et les philosophes. Le rapport entre la religion et la philosophie est souvent conflictuel dans la Perse de Khayyâm, les diffuseurs des idées philosophiques sont accusés d'impiété et d'hérésie. Même cas sept siècles plus tard, les réformateurs, adeptes des philosophes grecs sont taxés de mécréants et le personnage qui incarne le plus les idées philosophiques est incontestablement Djamaleddine.

Pour illustrer cette ressemblance entre les différents acteurs des deux époques, voici brièvement ces correspondances :

- Le pouvoir politique de Nizâm-el-Molk se trouve prolongé par le Shah sept siècles plus tard.
- Le fanatisme religieux, incarné par Hassan Sabbah et ses adeptes au XI<sup>ème</sup> siècle, sera revendiqué par les dignitaires religieux (les *mollahs*) à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle.
- Enfin, l'esprit moderne qui a longtemps animé Khayyâm sera le même chez le penseur Djamaleddine.

Pour finir, les événements, les personnages et les particularités de la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle reflètent ceux de la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle. Quand on oppose les deux parties du roman, on est frappé par la ressemblance des situations, des enjeux politico-religieux, des acteurs, des réactions et même des répliques des personnages.

## **II. Différences entre les deux époques**

En effet, la comparaison entre ses deux époques de la Perse n'a pas donné lieu qu'à des ressemblances, mais aussi des différences même si elles ne sont pas plus saisissantes que les similitudes.

- Les dissemblances concernant surtout la nature du conflit, au XI<sup>ème</sup> siècle, ce conflit oppose le pouvoir politique des Turcs seldjoukides aux tenants du courant religieux incarné par la secte des Assassins. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la lutte sera donc engagée entre le pouvoir politique du Shah appuyé par les *mollahs* aux forces progressistes.

- Au cours des deux époques, le pouvoir politique a connu deux adversaires diamétralement opposés et dont les idéologies ne concordent guère ; les fanatiques religieux au XI<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir politique de cette même Perse sera appelé, sept siècles plus tard, à découdre avec un adversaire de nature différente que le précédent : il s'agit des forces progressistes qui veulent doter la Perse d'une Constitution et d'un Parlement qui seront le prélude à une ère de démocratie.

-Le rôle des forces modernistes qui varient d'une époque à une autre, les tenants de ce courant restent à l'écart des luttes politiques et idéologiques dans la Perse des Seldjoukides, à l'image de Khayyâm, le courant moderniste va jouer un rôle distingué dans la Perse du Shah et des *Mollahs*, comme l'illustre le combat acharné mené par les fils d'Adam pour faire passer leurs idées novatrices et moderniser la société persane. En revanche, dans la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle, les intérêts des politiques et des religieux convergent vers un même objectif : réprimer toute tendance tentant de mettre en cause le statu quo établi.

Malgré ces quelques différences entre les deux époques, l'effet de miroir reste néanmoins plus que jamais dominant dans le roman et à force de relire les deux parties majeures du roman, on est frappé par la similitude des situations. Ainsi, l'Histoire a tendance à se répéter.

Pour conclure, le thème du conflit religieux forme un leitmotiv dans le roman dont on constate que les thèmes de tolérance ainsi de l'intolérance sont présentés au fil de l'histoire par des personnages historiques lors des situations conflictuelles. A cet effet, Amin Maalouf a choisi Omar Khayyâm et Hassan Sabbah comme deux personnages émergents de l'Histoire.

L'auteur a mis en scène des événements historiques qui se ressemblent dans deux époques différentes, mettant en évidence des personnages qui opposent la tolérance envers toute forme de fanatisme et de violence de différentes formes.

La dimension politico-religieuse du roman est indéniable. En effet, suite aux événements tragiques vécus à Samarcande et Ispahan, Khayyâm saisit l'occasion pour lancer un appel à la tolérance et la coexistence entre les peuples. Par ailleurs, il met en garde contre l'intolérance et le fanatisme qui peuvent engendrer des conflits sanglants.

Cette vision de Khayyâm rejoint celle de l'auteur. Ainsi, celui-ci, influencé par les différents conflits qu'il a couverts à travers le monde en tant que journaliste, revendique et prône les mêmes principes que son personnage.

## **COCLUSION GENERALE**

Amin Maalouf nous emmène dans un voyage dans le temps, XI<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècle, afin de revivre l'histoire de ces deux époques et découvrir des personnages qui ont marqué l'histoire de la Perse d'Omar Khayyâm, Hassan Sabah et celle de Djamaleddine et autres. Il nous fait revivre aussi cette période de l'histoire avec comme fil conducteur les "Robaiyet" d'Omar Khayyâm.

Notre travail nous a permis de découvrir la nature des conflits religieux des deux époques qui sont presque similaires durant les deux périodes citées. Dans les deux cas, les conflits religieux ont pris d'autres dimensions et d'autres formes tels que : politique (pouvoir contre-pouvoir), religion et philosophie, religion et art et le fanatisme religieux qui prévalait sur les deux périodes traitées par Amin Maalouf.

Ainsi, on peut dire que le conflit religieux dans la Perse des deux périodes déborde sur l'opposition des pouvoirs religieux et touchait aux autres disciplines importantes (philosophique, poétique...etc.) Et ce, pour obtenir des changements et remettre en cause la religion. Les conflits religieux revêtent souvent un caractère politique qui est une lutte pour s'emparer du pouvoir et la religion n'est qu'un prétexte pour justifier les actes des protagonistes.

Pour finir, malgré les différentes approches qu'on pourra appliquer dans un roman, l'œuvre maaloufienne reste riche, ponctuée par l'espoir et demeure une vision du monde contemporaine qui se dévoile à travers le miroir des siècles précédents.

L'auteur est longtemps marqué par les querelles religieuses qui opposaient au passé entre sa famille paternelle (catholique) d'un côté, et sa famille maternelle (protestante), d'un autre côté.

De ce fait, à travers ses romans et ses essais, l'écrivain cherche à se situer sur sa situation actuelle, mais il se retrouve bloqué devant les images de ses origines. L'extrait suivant résume parfaitement sa situation :

*Il y avait, dans notre famille, deux traditions religieuses rivales, et que je fus, tout au long de mon enfance, témoin de ces tiraillements ; témoin, et parfois enjeu : si je fus inscrit à l'école française, celle des pères Jésuites, c'est parce que ma mère, résolument catholique, tenait à me soustraire à l'influence protestante qui prévalait alors dans ma famille paternelle où l'on dirigeait traditionnellement les enfants vers les écoles américaines ou anglaises ; c'est à cause de ce conflit que je me retrouve francophone, c'est en conséquence de cela que je suis venu m'installer, pendant la guerre du Liban, à Paris plutôt qu'à New York, à Vancouver ou à Londres, et que je me suis mis à écrire en français<sup>65</sup>.*

Le roman d'Amin Maalouf est le lieu d'une double condamnation : l'intolérance religieuse et la logique de la violence entre l'Orient et l'Occident. Chaque roman constitue une occasion pour mettre en garde contre le conflit religieux qui oppose l'Orient à l'Occident depuis

---

65 MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, « Le Livre de Poche », p26

l'époque des Croisades (*Les Croisades vue par les Arabes*) jusqu'à une période récente, en passant par le XVI<sup>ème</sup> siècle (*Léon l'Africain*).

Le conflit ne concerne pas seulement l'opposition entre l'Orient musulman et l'Occident chrétien, il revêt également un caractère intra-religieux, comme il a été dit dans les chapitres précédents. Amin Maalouf décèle les conflits qui opposent des courants appartenant à la même religion : sunnites et ismaéliens en islam ; catholiques et protestants au sein de la religion chrétienne.

Il réduit les conflits à la seule appartenance religieuse malgré la multitude des appartenances (ethniques, linguistiques, tribales...), l'appartenance religieuse demeure la plus importante, celle-ci a engendré de nombreux conflits à travers le monde, c'est pour laquelle l'auteur a mis l'accent sur cette appartenance :

*Là où les gens se sentent menacés dans leur foi, c'est l'appartenance religieuse qui semble résumer leur identité entière.*<sup>66</sup>

Aujourd'hui, la religion est encore au cœur des conflits dans le monde musulman qui se déchire sur les positions doctrinales qui s'opposent. Cette opposition est véhiculée principalement par l'affrontement entre les deux grandes doctrines, notamment la laïque qui a un penchant occidentaliste, considérée comme une projection intrusive, et la conservatrice qui a un penchant opposé à celui de la première et qui tente de faire revivre l'unité politique du monde musulman.

En dernier, on peut dire que le texte d'Amin Maalouf dégage une objectivité et une intensité quant à l'Histoire des deux pôles : l'Orient et l'Occident.

La perspective de notre recherche s'ouvre sur la découverte de soi et celle de l'autre, ceci à travers les repères historiques et l'espace révélateur qui gardent jalousement les traces du manuscrit transporté du XI<sup>ème</sup> siècle au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Nous retenons également l'image enrichissante des figures telles qu'Omar Khayyâm, Hassan Sabah et Djamaledine qui ont marqué des époques riches sur le plan intellectuel, humain et artistique.

---

66 MAALOUF, Amin, *Les Identités meurtrières*, Grasset, « Le Livre de Poche », p15

# BIBLOGRAPHIE

## 1- Corpus :

MAALOUF Amin, *Samarcande*, CASBAH Editions, Alger, 2000.

## Essais de même auteur faisant référence au thème de mémoire :

-MAALOUF Amin, *Les identités meurtrières*, Grasset, « Le Livre de Poche », Paris, 1998.

- MAALOUF Amin, *Les Croisades vues par les Arabes*, Jean-Claude-Lattès, Paris, 1998.

- MAALOUF Amin, *Origines*, Grasset, Paris, 2004.

## 2- Ouvrages critiques:

-BOISSEL Jean, *L'Iran moderne*, PUF, « Que sais-je », Paris, 1975.

-FREIDOUNE Sahebjam, *Le vieux de la montagne*, Grasset, 1995.

-VLADIMIR Bartol, *Alamut*, Editions Phébus, Paris, 1988.

-ALAIN Mourgue, *Hassan Ibn Sabbah et la Secte des Assassins*, Paris, 2006.

- BERNARD Lewis, *Les Assassins. Terrorisme et politique dans l'islam médiéval*, Editions Complexe, Bruxelles, 2001 (Ed .originale : *The Assassins. A Radical Sect in Islam*, Londres, A967).

-GENEVIEVE Chauvel, *Saladin : Rassembleur de l'Islam*, Editions Pygmalion, Paris, 1991.

- EDWARD Fitzgerald, *Les Rubaiyat d'Omar Khayyam*, traduction Française de CHARLES Corlleau, Londres, LEOPOLD B.HILL, 2 Langham Place W.1.

- HUBERT de Mauroy, *Les minorités non musulmans dans la population iranienne*, Géocarrfour, 1973, Volume 48, Numéro 48-2, p. 165–206.

- JEAN- Paul roux, *Histoire de l'Iran et des Iraniens : Des origines à nos jours*, Fayard, Paris, 2006.
- PIERRE Huyse, *La Perse antique*, éditions Les Belles Lettres, Paris, 2005.
- ANNA Vanzan et CHRISTINE Favart, *Les perses- Trésors d'une civilisation ancienne*, White Star, coll, 2012.

### **3- Revues :**

- ALIOUI Abderaouf, Doctorant, Université de Guelma, « *Les personnages féminins dans Samarcande d'Amin Maalouf* », *Synergies Algérie*, Numéro 16, 2012, pp. 67-76.
- GHALIOUM Burhan, « *l'Islam, modernité et laïcité, les sociétés arabes contemporaines* », *Confluences Méditerranée*, Numéro 33, Printemps 2000, pp .25 -34.
- BEKRI Sadia, Doctorante, Université de Tlemcen, *Algérie« La représentation du temps dans Samarcande d'Amin Maalouf »*, *Synergies Monde arabe*, Numéro 03, 2008, pp.39.46.
- BOUAFRAD Fatiha, Université de Médéa, *Algérie« Rencontre de l'Orient et l'Occident dans l'œuvre d'Amin Maalouf : entre Mythe(fiction) et Réalité(Histoire) »*, *Synergies Algérie*, Numéro 03, 2008, pp.39.52.

### **4- Thèses et mémoires :**

- BEKRI Sadia, *Interaction et évolution des civilisations orientales et occidentales dans l'œuvre d'Amin Maalouf*, Thèse pour obtention d'un doctorat en Sciences des Textes Littéraires, sous la direction du M. Boumediene BENMOUSSAT et M .Michel SCHMITT, soutenu en 2012 à l'Université de Tlemcen.
- NABTI Amor, *L'art du conteur dans Samarcande et Léon l'Africain d'Amin Maalouf*, Thèse pour obtention d'un doctorat en Sciences des Textes Littéraires, sous la direction du Professeur Mme LOGBI Farida, Université des Frères Mentouri Constantine1 et du Professeur émérite Mme Marie Agnès Thirard, Université Charles De Gaulle, Soutenu en 2015 à l'Université des Frères Mentouri Constantine.
- HAMOUDI Hicham, *Proposition d'analyse des trois romans d'Amin Maalouf ( Léon l'Africain, Samarcande, Les Jardins de Lumière)*, Thèse de doctorat sous la direction de Raymonde Rober, Soutenu en 1998 à l'Université de Nancy II.

## Résumé :

Notre mémoire s'intitule *Le conflit religieux dans Samarcande* d'Amin Maalouf.

Dans notre travail, on a apporté des réponses à la question suivante : Comment peut-on expliquer la nature des conflits religieux en Perse durant le XI<sup>ème</sup> et la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle ?

Pour répondre, nous avons organisé notre travail en trois grands chapitres :

Le premier chapitre constitue une étude des personnages de la Perse du XI<sup>ème</sup> siècle ainsi la nature des conflits religieux. Et nous avons fait une étude approfondie de la Secte des Assassins qui a marquée cette époque, de son organisation et les méthodes qu'elle a adoptée durant ce conflit.

Le second chapitre est consacré aux conflits religieux dans la Perse du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui a pris plusieurs dimensions : politique, philosophique et même artistique.

Dans le troisième et dernier chapitre, on a synthétisé notre travail par une comparaison entre ses deux grandes époques en relevant les différences et les similitudes.

**Mots clés :** Histoire, conflits religieux, Samarcande, Khayyâm, l'intolérance.